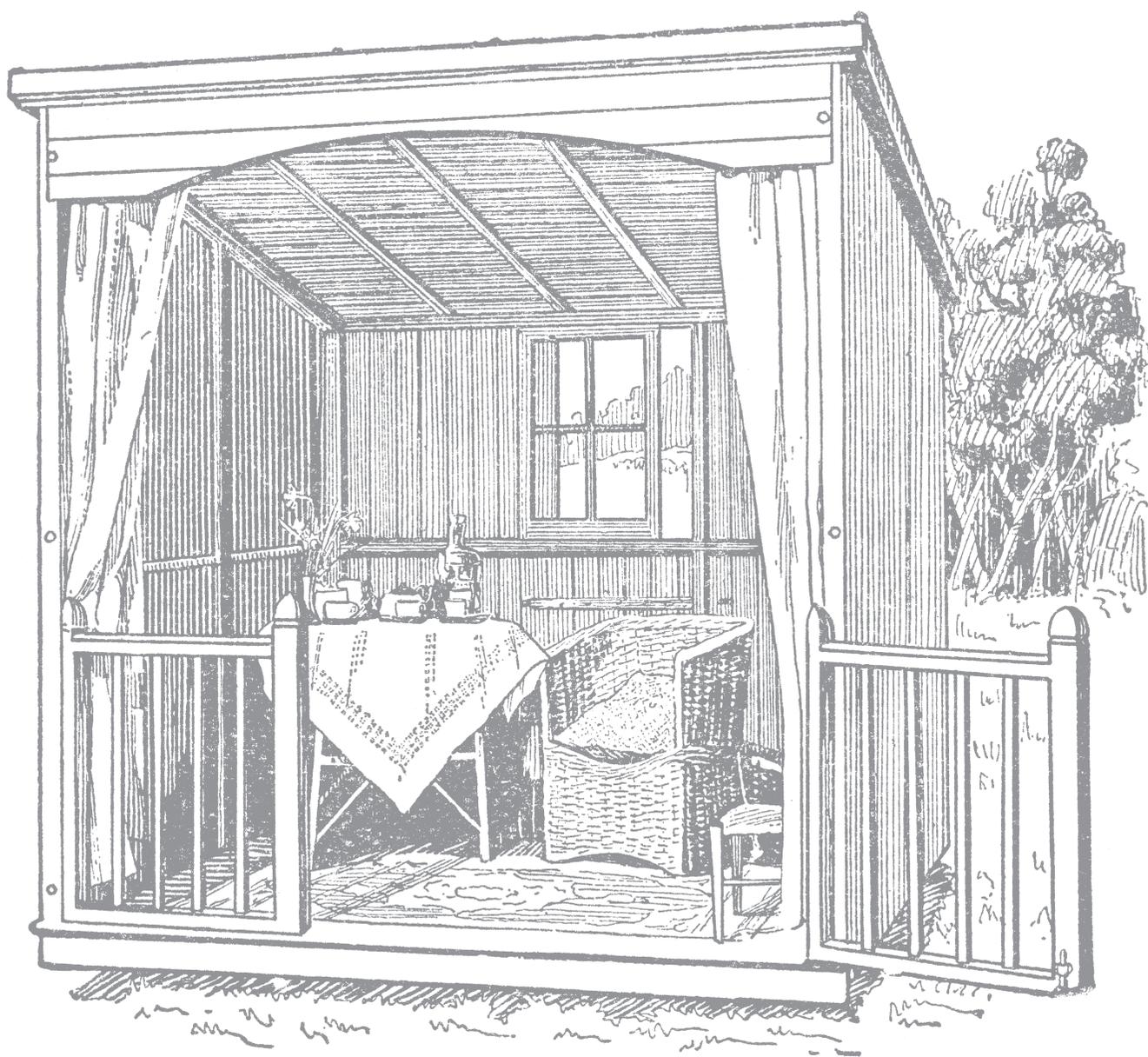


Journal de l'**adec**



n° 33



Accorder des subventions est la pratique la plus courante dans l'exercice des politiques publiques et culturelles en particulier. La subvention n'est pas seulement le moyen de financer des activités culturelles et non marchandes, mais également un manière de régler les rapports entre la collectivité et le monde culturel.

La subvention concerne les bénéficiaires de l'institution, tels que La Comédie de Genève ou le Théâtre Municipal de Lausanne, et la création artistique indépendante. Dans ce dernier cas, elle compose avec des modalités qui lui sont propres que nous pouvons distinguer en deux pratiques. D'une part, ce qu'on appelle communément le «saupoudrage»: l'argent public est distribué parcimonieusement et équitablement au plus grand nombre. D'autre part, un subventionnement qu'on pourrait qualifier de «sélectif» qui donne davantage et de manière ciblée.

Aujourd'hui nous pouvons ajouter une nouvelle pratique appliquée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève: le «tout ou rien». Ici, les commissions qui préavisent les projets artistiques ne modulent plus leur aide comme par le passé, où il leur était permis de proposer la moitié ou le tiers de la somme demandée, elles soutiennent le tout. Cette nouvelle pratique a pour conséquence un subventionnement optimal, pour un taux d'approbation ne dépassant pas les 20 %, pour près de 80 % de projets écartés*...

Nous devrions applaudir cette nouvelle pratique genevoise. Elle est confiante et conséquente, car elle considère que l'artiste est seul compétent et responsable dans la définition de la somme nécessaire à la réalisation de son projet. Pourtant, cette pratique est marginale au sein des bailleurs de fonds publics comme privés. Sachant que les uns pratiquent le «saupoudrage», d'autres le «sélectif», quelques-uns le «tout ou rien», et considérant que l'artiste indépendant a besoin de conjuguer avec des mannes financières diverses pour retomber sur ses pieds, comment va-t-il naviguer lors de son montage financier entre ces différentes façons de faire? Comme il a toujours fait: à vue!

Il serait souhaitable que se mette enfin sur pied une politique de concertation entre les différents subventionneurs. Car entre l'eau trouble des pratiques multiples et celle limpide d'une pratique unique, comment savoir où tremper les pieds? C'est dans l'eau trouble que se retrouve actuellement le monde culturel, au prix d'un difficile rapport avec la collectivité. Et même si l'eau limpide semble aujourd'hui impensable, on peut espérer davantage de transparence de la part des subventionneurs, histoire de savoir d'où vient le vent avant de virer de bord.

Claude Ratzé

*Source: Tribune de Genève, 13-14 décembre 2003

Sommaire

pp. 3-7 Dossier
L'ADC pose ses valises

p. 8 Portrait
Alexandre Forissier

p. 9 Quivala
Vaisseaux brûlés

pp. 10-11 Cindy Van Acker
Balk 00:49

p. 13 Brice Leroux
Gravitation

pp. 14-15 Brèves

p. 17 Test:
La danse, qu'en savez-vous?

pp. 18-19 Livres

p. 20 Test:
réponses

p. 21 Kiosque et librairie

p. 22 Cours et stages
Fête de la Musique 04

p. 23 Passedanse

p. 24 Mémento

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier
et Claude Ratzé
Rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé

Comité de rédaction:
Caroline Coutau, Anne Davier,
Michèle Pralong, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Hélène Mariéthoz, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro:

Aloys
Katia Berger
Stéphane Bonvin
Anne Davier
Alexandre Demidof
Irène Filiberti
Marie-Pierre Genecand
Michèle Pralong
Claude Ratzé
Serge Rochat
Tania Watzlawick

Graphisme: Alya Stürenburg

Remerciements:
Librairie Archigraphy, Halles de l'Île, GE

Impression: Médecine & Hygiène
Tirage: 6'000 exemplaires; mars 2004
Prochaine parution: septembre 2005

Partenaire média: **LE COURRIER**

L'ADC est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'ADC a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives

Loterie Romande

L'ADC pose ses valises

Après des années de nomadisme, il fallait se rendre à l'évidence: la danse à Genève ne trouverait pas chausson à son pied. C'était sans compter l'opiniâtre ADC, ni l'aide providentielle de la Loterie Romande. Présentation de son nouveau lieu, la Salle des Eaux-Vives, et du donateur.

Ces six dernières années, la danse à l'ADC a trouvé de provisoires refuges le temps d'un accueil ou d'une création. Elle s'est assise sur les fauteuils écarlates et grinçants du Théâtre de l'Alhambra et de La Comédie de Genève. Elle a suivi le cours de l'Arve ou du Rhône lorsque le Théâtre du Loup ou le BFM lui ouvraient leurs portes. Elle a musardé au MAMCO, s'est faite cinéphile au Sputnik et alternative au Zoo. Elle a traversé Artamis quand le Galpon lui a réchauffé son théâtre, et descendu les escaliers de cette ancienne école qu'est le Théâtre du Grütli. Elle a passé sur la rive droite et s'est glissée entre les murs de Saint-Gervais. Dans la cour du Musée d'art et d'histoire, elle a dansé sous les étoiles... Oui, la vadrouille a ses charmes et nombre de spectateurs ont apprécié de prendre la danse en filature. Pour l'ADC, le charme pèlerin s'est peu à peu estompé, remplacé par une précarité dangereuse – pour l'association et par conséquent pour la danse indépendante. L'ADC, c'est la nomade qui trimballe partout sa librairie et sa billetterie, ses journaux et sa cuisine. Qui s'accommode des jauges et des dimensions de scène des uns et des autres, des espaces laissés libres dans les calendriers de saison des théâtres. Qui rame pour offrir aux artistes des temps de création sur le plateau et des conditions de travail dignes de ce nom. La danse indépendante, c'est une communauté chorégraphique importante et c'est un art qui n'a toujours pas son propre toit à Genève. Pire: sur les dix-sept théâtres genevois seuls quelques-uns ont des dimensions de plateaux adaptées à l'art chorégraphique, et aucun n'a de plancher spécifique pour la danse...

Ne vois-tu rien venir?

Les lecteurs du Journal de l'ADC suivent depuis quelques années la chronique de la Maison de la danse. Des périples, du suspens et des rebondissements: si la première pierre de cette maison n'est pas encore posée, son histoire initiée en 1998 pèse déjà lourd: cinq classeurs fédéraux, onze sites d'implantation étudiés, trois maquettes pour autant de projets architecturaux retenus et un dossier daté de mars 2002 qui motive le choix du groupe de travail pour une implantation de la Maison dans l'Escargot, projet socioculturel de la Ville de Lancy. Sans compter certains épisodes frémissants, comme celui du Palais de l'Équilibre, legs d'Expo.02 qui a bien failli chasser l'Escargot, ou encore celui du parking qui n'a

pas encore trouvé son moyen de financement (voir L'Escargot, une espèce menacée, p. 5). L'ouverture de ce nouvel outil est prévue pour 2007/2008 – avec une vision optimiste qui balaie tout contretemps, des priorités budgétaires au référendum... Bref, la danse sans domicile fixe est partie pour durer.

De guerre lasse, l'ADC a pris le taureau par les cornes. En décembre 2002, elle a cherché un nid dans lequel elle pourrait aménager une salle de représentation avec un véritable plateau de danse. Une installation provisoire, dans l'attente de la Maison de la danse, qui lui permettrait de poser enfin ses valises. Ce nid, c'est la salle communale des Eaux-Vives, dont un équipement adapté est rendu possible grâce à un don de 450'000 francs de la Loterie Romande (voir La Loterie, mode d'emploi, pp. 6 et 7). Mais l'ADC n'imaginait pas qu'elle allait livrer un combat épique pour conquérir cette salle nichée dans son petit bout de cour...

Premier round: prouver le sens et la logique d'une «aberration architecturale» (voir La Salle des Eaux-Vives cul par-dessus tête, pp. 4 et 5).

Second round: accuser l'uppercut envoyé en octobre 2003 par la Commission de gestion de la Gérance immobilière municipale. Cette dernière refuse le projet d'aménagement présenté par Pont Volant et son ingénieur scénographe Alexandre Forissier, mandaté par l'ADC (voir

Alexandre Forissier, par monts et par salles, p. 8). Pont Volant travaille sur un second projet, accepté en décembre 2003. Le troisième round met à terre l'ADC en février 2004: la sécurité civile refuse le projet, ce dernier ne correspondant pas aux prescriptions de protection incendie en vigueur pour toutes les nouvelles salles qui sont construites. L'ADC frise le K. O... Finalement, considérant qu'il ne s'agit pas d'une «nouvelle construction» et moyennant des mesures de sécurité compensatoires très conséquentes, l'ADC se relève titubante fin février. Avec quelques dents cassées tout de même: la soirée d'ouverture et le premier accueil à la Salle des Eaux-Vives sont reportés.

Dénouement heureux, donc, pour la danse indépendante et pour l'association, qui retrouvera désormais son public de manière permanente au 82-84 rue des Eaux-Vives. La salle est au fond d'une cour d'école, le cinéma Les Scala est presque en face et le bus 2 s'arrête devant. Et nous, nous nous réjouissons de vous accueillir bientôt dans cette nouvelle salle dédiée à l'art chorégraphique.

Anne Davier

Soirée d'ouverture de la Salle des Eaux-Vives

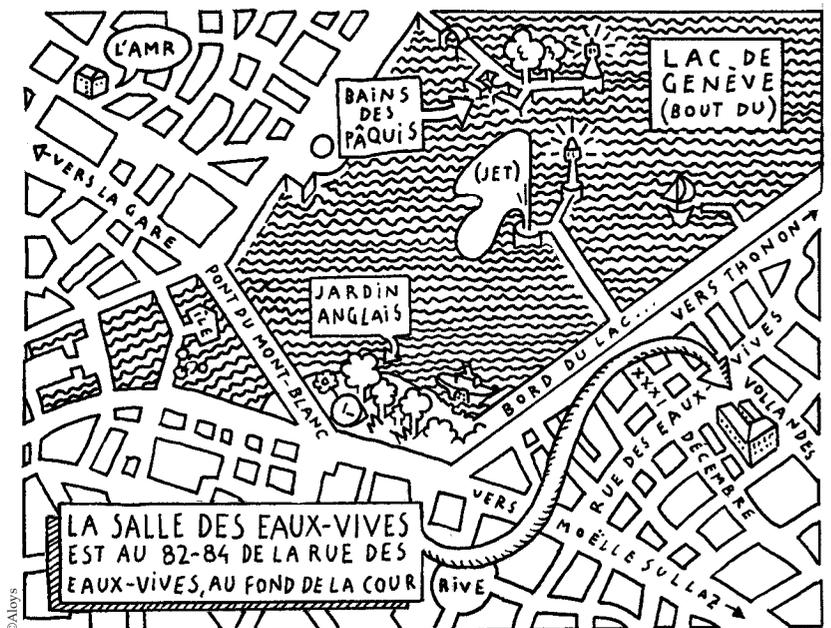
le 21 avril, à partir de 19h30 et en présence
de M. Charles Beer, Président du DIP,
et de M. Patrice Mugny, Président du DAC,
l'ADC met le feu à sa nouvelle salle...

Avec:

Noemi Lapzeson et Un instant,
Sarah Ludi et Solo renversé,
et la première de Vaisseaux brûlés
de Quivala.

L'ADC en huit dates

- 1986 - création de l'ADC autour de la danseuse et chorégraphe Noemi Lapzeson, alors conseillère pour la danse de la Salle Patiño.
- 1989 - engagement de Nicole Simon-Vermot comme administratrice.
- 1992 - engagement de Claude Ratzé comme directeur artistique.
- 1997 - l'ADC quitte la Salle Patiño. C'est le début de son nomadisme.
- 1998 - le groupe de travail pour une Maison de la danse à Genève est constitué autour de l'ADC.
- 2000 - engagement d'Anne Davier comme attachée de communication et rédactrice.
- 2002 - le groupe de travail pour une Maison de la danse choisit le projet d'implantation dans l'Escargot, futur centre socioculturel de Lancy.
- 2004 - l'ADC s'installe dans la Salle communale des Eaux-Vives dans l'attente d'intégrer ses propres murs.



La salle des Eaux-Vives cul par-dessus tête

Ça y est. Depuis ce printemps et pour quelques saisons, l'ADC propose une programmation centralisée dans la Salle communale des Eaux-Vives. Comme à la maison? Pas exactement...

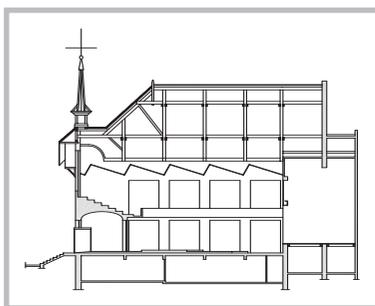
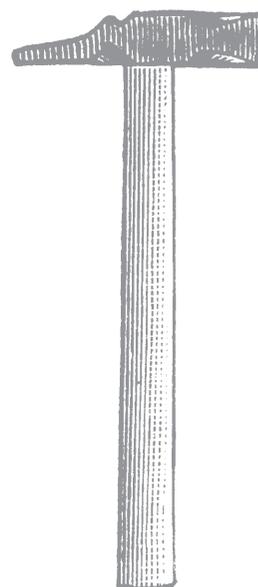
«**P**rogrammer de la danse dans la Salle communale des Eaux-Vives revient à faire entrer un clou par la tête.» L'observation vient d'Alexandre Forissier, qui n'est pas un nouveau-né en ingénierie scénique. Avec son bureau – Pont Volant – basé à Genève, l'architecte spécialisé planche non seulement sur ce projet, mais également sur la nouvelle Comédie, sur la rénovation du Petit Théâtre de Lausanne ou encore sur la construction d'un Zénith à Châteauroux. Alors les casse-tête, ça le connaît.

Une programmation de danse à la Salle communale des Eaux-Vives, est-ce donc une aberration, sachant que ce lieu presque centenaire a surtout été pensé pour les fêtes des promotions et autres margotons? «Oui et non», répond Claude Ratzé. «Oui, parce que nous devons en effet retourner la salle comme un gant. Non, parce que, depuis la présence durable du Théâtre Am Stram Gram, l'endroit a acquis une tradition de programmation. Il y a donc une sorte de "logique illogique" à proposer une saison de danse ici.» Un paradoxe que l'ADC a d'ailleurs déjà éprouvé. Pendant un mois, en 1999, son fidèle public se souvient d'avoir apprécié dans cette salle les danseurs de Meg Stuart sur un sol en argile qui se craquelait à vue, et les interprètes plastifiées de Fabienne Abramovich. À cette époque, l'ADC avait déjà inversé la scène et la salle pour gagner quelques mètres de plateau.

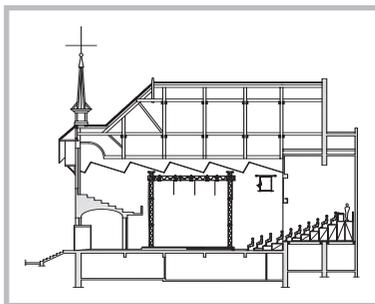
Bail sous conditions

Une fois toute ambiguïté écartée sur la question du choix, que suppose, en termes de libertés et de contraintes, l'installation provisoire de l'ADC dans la Salle des Eaux-Vives? «Cela pose des questions complexes», commente Claude Ratzé qui, malgré l'astucieux équipement conçu par Pont Volant, a eu un mal fou à convaincre les différents services de la Ville et de l'État de Genève du bien-fondé de cette option. «Cette salle, administrée par la Gérance immobilière municipale, présente l'avantage d'un taux d'occupation modeste nous permettant de la louer entre 120 et 150 jours par année pour un montant de 50'000 à 70'000 francs. Deux conditions président à cette location. D'une part, il nous faut la libérer intégralement lors des fêtes de fin d'année ou pour le groupe théâtral local La Tulipe Noire, qui utilise cette salle depuis des décennies, et la rendre disponible régulièrement pour les activités de quartier, dont les ventes mensuelles de vêtements organisés par la Croix-Rouge. D'autre part, et comme pour toutes les salles communales, la garder totalement intacte, en d'autres termes: aucun trou dans les murs et pas de construction en dur.» Aussi contraignantes que soient ces conditions, l'ADC les a immédiatement acceptées.

Grâce à un don de la Loterie Romande de 450'000 francs, Alexandre Forissier a dès lors conçu un kit amovible comprenant un gradin d'une capacité de deux cents places, un plancher de danse et un gril technique. Démontables et



Salle des Eaux-Vives
en haut : coupe existante
en bas : projet d'Alexandre Forissier



Le Heimatstil, vous connaissez ?

«Elle est un peu glauque, cette salle, non?». «J'adore ce côté grand machin boisé. Et ces fauteuils orange sont d'un kitsch, mais alors grave.» «J'y ai fait toutes mes fêtes des promotions avec distribution des prix, spectacles, chorale... la totale.» «J'adorais y aller! Le Théâtre Am Stram Gram y donnait ses spectacles et même Le Loup parfois. C'était le pied!».

D'accord, elle n'a pas le cachet de son homologue de Plainpalais, mais, trônant entre les deux bâtiments de l'École des Eaux-Vives, la salle communale peut se prévaloir d'une petite notoriété, grâce aux activités de quartier ainsi qu'au Théâtre Am Stram Gram qui l'a occupée de 1982 à 1992. C'est du reste dans ce sillage que se place l'ADC. «En programmant ici, on revalorise un capital culturel qui a été abandonné ces dernières années», confirme Claude Ratzé. Alors, bien sûr, le fait de retourner cette salle comme un gant (voir ci-contre) et d'en dissimuler du coup tout l'aménagement intérieur peut déranger.

Encore que le bâtiment se distingue à lui tout seul dans le contexte architectural. «Construite en 1907-1908, agrandie en 1930, l'École des Eaux-Vives relève du "Heimatstil", explique Nathalie Chollet, adjointe scientifique à la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève. «Comme son nom l'indique, ce style a tenté de dégager une particularité helvétique à partir des différentes maisons qui composaient le Village suisse de l'Exposition nationale qui s'est tenue à Genève en 1896». À quoi le reconnaît-on? «À ses grandes toitures, ses façades lourdes, en saillies, colorées et asymétriques. Beaucoup de bâtiments du boulevard des Tranchées appartiennent à ce courant ainsi que la salle communale de Plainpalais. Mais cette dernière présente un intérieur Art nouveau avec ses peintures et ses vitraux.» Un plus dont est dépourvue la salle des Eaux-Vives qui, rénovée au début des années 80, affiche sans peurs et sans complexes ses murs molletonnés, ses boiseries marron et sa couleur orange.

MPG



disposés «à l'envers»: les gradins sont installés sur l'actuelle scène, tandis que le plancher prend place dans la salle, condamnant l'entrée principale au profit d'un accès latéral par le foyer. Pourquoi une telle inversion? «Pour gagner de l'espace de plateau (10x12 mètres contre 8x8 actuellement) et en coulisses. Cet échange permet également une meilleure visibilité, car l'actuel bec de scène est trop élevé pour la danse», explique l'ingénieur scénique, précisant qu'il s'agit d'une solution provisoire dans l'attente de la construction de la Maison de la Danse prévue en 2007 à Lancy.

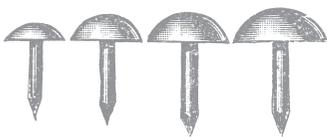
Un nomadisme intermittent

Tout de même, prendre une salle pour la retourner, n'est-ce pas la nier? «Il est évident qu'au départ, il y a quelque chose de choquant à aller contre ce qui existe, admet Alexandre Forissier. Les spectateurs ne verront plus rien des boiseries marron, des murs molletonnés et de la couleur orange des balcons. Mais aucun autre lieu à Genève ne présente une telle disponibilité d'occupation et, une fois équipée conformément aux normes de sécurité, la Salle des Eaux-Vives devient un excellent outil pour l'ADC. Alors, pourquoi se braquer?» «Cette solution de transition est aussi pour nous l'occasion de développer nos activités sur le modèle de ce qui nous attend dans la future Maison de la Danse», renchérit Claude Ratzé. «Avec, notamment, la possibilité d'une programmation plus souple que les plages qui nous étaient proposées par les théâtres du Grütli et du Loup, et une augmentation du temps des représentations. Enfin et surtout, c'est une manière de sortir du nomadisme et d'acquérir une présence plus forte dans la cité.» Et lorsque la Salle des Eaux-Vives sera indisponible, où seront présentés les spectacles proposés par l'ADC? Au Bâtiment des Forces Motrices en cas d'accueils grand public et dans d'autres lieux, plus atypiques — galeries et espaces publics — pour des formes plus légères. Un éventuel festival de vidéo de danse pourrait s'organiser à nouveau dans des salles de ciné...

Un retour au nomadisme ponctuel, après une aventure sédentaire et somme toute confortable à la Salle des Eaux-Vives. Car si cette solution semble au départ une savante aberration technique, elle n'en offre pas moins à l'association une meilleure visibilité et une plus grande facilité d'organisation.

MARIE-PIERRE GENECAND*

* Marie-Pierre Genecand est journaliste au Courrier et collaboratrice danse-théâtre à RSR-Espace 2



L'Escargot: une espèce menacée

Même si l'ouverture de la Salle des Eaux-Vives mobilise ses énergies, l'ADC garde un œil, et le bon, sur le dossier de la Maison de la danse (MdlID). Que se passe-t-il à Lancy où le projet de l'Escargot, futur espace socioculturel destiné à abriter la MdlID, avance lentement depuis l'automne après avoir tracé durant l'été? Une nouveauté: peu avant Noël s'est créé un «Groupe opérationnel pour la Maison de la Danse», composé des représentants de la Ville de Lancy, de l'État et de la Ville de Genève ainsi que de l'ADC¹. Son objectif? Faire avancer le projet de la MdlID en débattant, une fois par trimestre au moins, de ses différents aspects juridiques, organisationnels et financiers. Lors des premiers rendez-vous, la Ville de Genève a confirmé qu'elle ne participera pas au coût de sa construction, estimé à 10 millions de francs, mais qu'elle contribuera pour moitié à son budget de fonctionnement estimé à 1,5 million de francs par année. Elle a par ailleurs soulevé la question du budget de production dont la MdlID pourrait être ou non doté.

Du côté de la Ville de Lancy, ce sont toujours les mêmes menaces qui pèsent sur l'Escargot: le parking de proximité, estimé à 14 millions de francs, n'a toujours pas trouvé de financement et d'autres investissements considérés comme plus urgents que le centre socioculturel, estimé à 32 millions de francs, pourraient être envisagés. L'été dernier, il était

prévu de présenter le crédit de construction au printemps. Puis on a parlé de l'automne 2004 au vu de l'incertitude des comptes 2003... Aujourd'hui, trois scénarios semblent se profiler: la réalisation du centre socioculturel est reportée aux calendes grecques; non prioritaire, la coquille de l'Escargot se brise. Deuxième cas de figure: le crédit de construction de l'Escargot est présenté cet automne au Conseil Municipal de Lancy, accepté par ce dernier et la MdlID voit le jour comme prévu, en 2007. Dans le troisième scénario, l'Escargot prend son temps: le conseil administratif de Lancy continue à miser sur son centre socioculturel mais peine à soumettre le vote du crédit de construction à son conseil municipal, du fait de son coût et des incertitudes financières. Redoutant par ailleurs un refus du Conseil Municipal, voire un référendum de la population, le vote est reporté – au mieux à l'année 2005. Quoi qu'il en soit, la convention du Groupe opérationnel devrait permettre à la Maison de la danse d'avancer... peut-être plus vite que l'Escargot.

MPG

Note:

¹ Ce Groupe opérationnel sera prochainement lié par une convention signée par le Conseiller d'État Charles Beer (État de Genève) et par les Conseillers administratifs Patrice Mugny (Ville de Genève) et François Lance (Ville de Lancy). Ce dernier préside ce groupe qui est composé de deux représentants du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, de deux représentants du service culturel du Département de l'Instruction publique de l'État de Genève, de deux représentants du service culturel de la Ville de Lancy et de la présidente de la commission municipale de la culture, et enfin de deux représentants de l'ADC.

La Loterie, mode d'emploi

Pour des informations en français appuyez sur la touche 1, pour des démarches en allemand appuyez sur 2, pour un soutien en italien tapez 3... Des milliers de millions sous le contrôle des cantons.

Vous le savez sans doute. Chaque fois que vous achetez un billet de la Loterie Romande (ou un billet «Swisslos» si vous jouez dans un canton suisse allemand et au Tessin), vous ne tentez pas simplement votre chance. Vous contribuez à l'augmentation du chiffre d'affaires des sociétés de Loterie, qui se porte d'ailleurs de mieux en mieux: de 200 millions de francs en 1970, il est passé à près de 1,4 milliard de francs en 2000. Et vous faites, sans même y penser, une bonne action, puisque, après paiement des lots et des frais généraux, ces bénéfices sont intégralement consacrés au soutien de projets d'utilité publique. Comment? Selon le principe très helvétique d'une répartition canton par canton. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui que le projet d'une nouvelle loi sur les loteries, visant entre autres à une centralisation de la gestion au niveau de la Confédération, a été déclaré inutile après une procédure de consultation. Moyennant un effort en termes de transparence et de coordination, les cantons restent maîtres de la situation. Un statu quo que le Tribunal fédéral appuie également en considérant, dans un arrêt récent, qu'«il n'est pas opportun de créer un marché des loteries». Il se prononce ainsi pour une pratique restrictive des autorisations afin de prévenir tout marketing agressif consécutif à la multiplication d'opérateurs dans le domaine. Car qui dit marketing agressif dit augmentation de la dépendance au jeu... Or, jouer, c'est bien, explique la Haute Cour. Y perdre sa santé, c'est moins bien. Et surtout, ça entrerait en totale contradiction avec ce qui se passe à l'autre bout de la chaîne, à savoir le soutien à un mieux-être collectif à travers la redistribution de ces milliers de millions...

Les clés de la répartition

Au fait, comment se déroule cette redistribution? En Suisse allemande, ce sont les autorités cantonales et les parlements qui décident de la répartition. À Berne, par exemple, la gestion revient à la Direction de la police et des affaires militaires, qui décide seule de l'attribution des dons dont le montant n'excède pas 20'000 francs. Au-delà et jusqu'à un montant d'un million, le Conseil exécutif du canton doit donner sa bénédiction. Enfin, si le projet à soutenir dépasse le million de francs, un contrôle parlementaire est nécessaire et le vote du Grand Conseil devient une condition. En Suisse romande, autre logique: chaque canton dispose d'un organe indépendant composé de fonctionnaires cantonaux et communaux, de spécialistes des domaines d'attribution et de citoyens et citoyennes versés dans la chose publique (voir ci-contre la composition détaillée de l'Organe genevois).

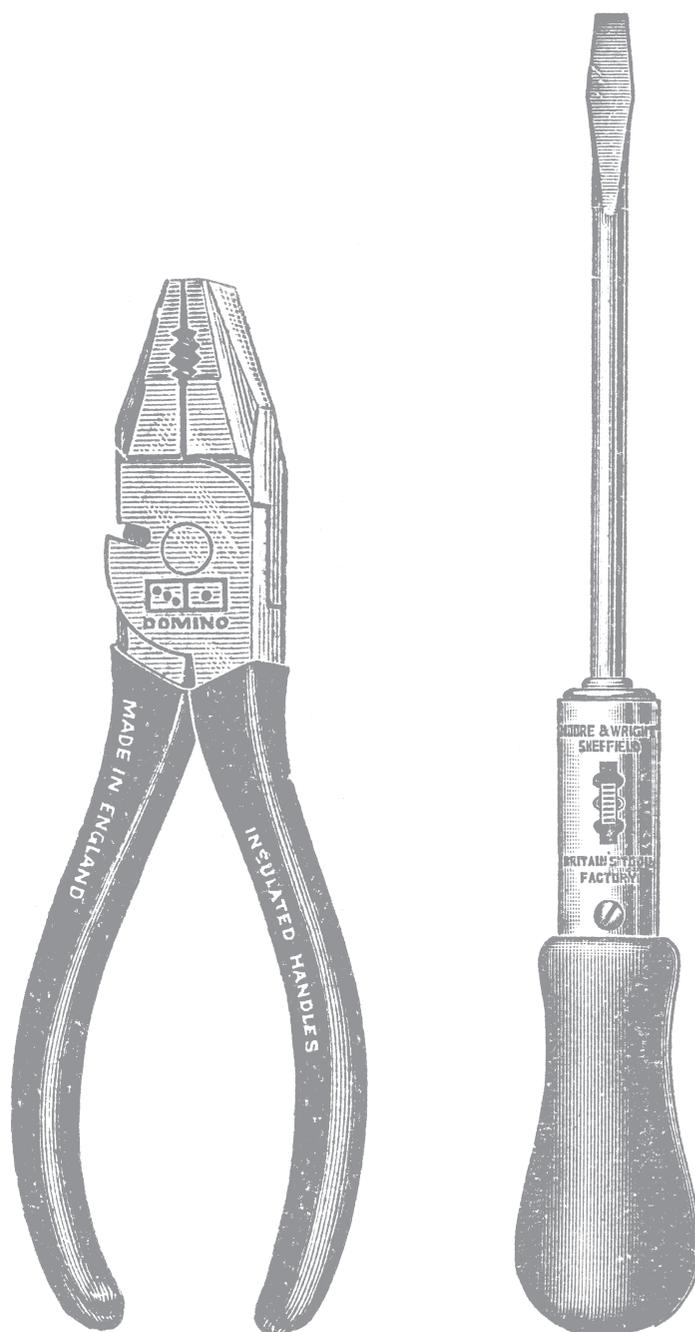
Tout sauf le sport

Au nombre de six, ces organes ont pour mission de répartir les bénéfices de la Loterie romande, dont le montant cantonal est calculé en fonction du nombre d'habitants et du revenu brut des jeux. Ainsi, le canton de Vaud reçoit 36 % des bénéfices, Genève, 22 % (soit 11,7 millions pour l'exercice 2003). 15 % vont au canton du Valais, 13 % à Fribourg, 10 % à Neuchâtel et 4 % au Jura. Réunis plusieurs fois par année (cinq fois à Genève), ces organes soutiennent des projets dans les domaines culturel, social, environnemental, de recherche, de promotion touristique et de protection du patrimoine. Et le sport alors? Seules les activités liées au sport handicap peuvent éventuellement bénéficier d'une aide de la Loterie romande. Sinon, c'est la Société de Sport-Toto qui s'y emploie avec 25 % de ses bénéfices versés à l'Association olympique suisse et 75 % remis aux cantons, à destination des sports de masse.

Notons encore que les bénéficiaires de la Loterie romande doivent être constitués en association ou en fondation, domiciliés dans le canton d'attribution, faire la preuve d'une activité durable dans leur domaine et poursuivre un but non lucratif. Et si le projet déposé concerne plusieurs cantons? Il existe alors une Conférence des six organes de répartition, qui se penchera sur le dossier.

Last but not least, une seule demande est traitée par bénéficiaire et par année civile.

MPG



Et à Genève, qui fait quoi?

En plus d'être chargé des questions sociales au Département des affaires sociales et de la santé (DASS) du canton, Jean-Pierre Rageth est, depuis 1990, président de l'Organe genevois de répartition de la Loterie Romande.

Journal de l'ADC: De combien de millions de francs l'Organe genevois de la Loterie romande a-t-il été doté en 2003?

Jean-Pierre Rageth: Pour cette dernière année, l'organe de répartition a attribué, avec l'aval du Conseil d'État, un montant arrondi à 11,7 millions de francs.

Sur cette somme, combien d'argent est allé à la culture en général et à la danse en particulier, que ce soit pour des créations ou des frais d'installations, de structures, de festivals, etc.?

J.-P. R.: 4'680'000 francs, soit 40 % sont allés à la culture, qu'il faut comprendre comme des domaines qui couvrent le théâtre, la musique, la danse et la littérature. 18 % de cette dotation sont allés à la danse, soit 877'400 francs. La situation est particulière cette année dans la mesure où des dons sont allés à des dépenses d'infrastructure pour l'ADC et Alias Compagnie.

Dans les cantons suisses allemands, ce sont les autorités et parlements qui décident de la répartition des fonds. En Suisse romande, cette tâche revient à un organe indépendant par canton. Quelle est la composition de l'organe genevois et sur quels critères se prennent les décisions?

J.-P. R.: Il s'agit d'une commission officielle de l'État comprenant onze membres désignés pour quatre ans par le Conseil d'État en fonction de leurs connaissances des domaines d'attribution ou d'activité de la Loterie. Vous avez tout d'abord des fonctionnaires cantonaux, à savoir Michel Gönczy, directeur de l'action sociale au DASS, Nicolas Bolle, secrétaire adjoint au Département de justice et police et moi-même. Vous avez ensuite des fonctionnaires communaux, à savoir Philippe Aegerter, directeur du Département des affaires sociales, de la jeunesse et de l'environnement à la Ville de Genève et Michel Hug, secrétaire général de l'Association des communes genevoises. Vous avez encore d'autres spécialistes de domaines d'attribution, à savoir Christine Brennenstuhl, de la Direction générale des centres d'action sociale et de santé, Monique Vali, secrétaire générale de la Fondation officielle de la jeunesse et Jean-Pierre Aebersold, directeur du Forum Meyrin. Enfin, vous avez quelques citoyennes et citoyens, soit Fabienne Gautier, présidente de l'Association des commerçants du Centre-Ville, Daniel Perren, avocat, et Pierre Losio, instituteur retraité¹.

Les attributions interviennent sur des critères formels (domiciliation, statut juridique, nature ponctuelle de la demande) et en conformité avec les conditions-cadres d'attribution appliquées de manière intercantonale.

En observant la répartition du fonds genevois décidée en novembre dernier et publiée dans la Feuille d'avis officielle du 19 décembre, on constate une nette augmentation du soutien accordé à la danse en comparaison aux sommes attribuées le 18 septembre. Est-ce un hasard ou y a-t-il une volonté délibérée de soutenir plus nettement cette discipline?

J.-P. R.: L'Organe n'a pas pour vocation de mener une politique dans quelque domaine que ce soit. Il veille clairement à s'en abstenir, ce qui lui garantit son indépendance vis-à-vis des pouvoirs publics dûment mandatés pour cela. Déontologiquement, l'organe s'efforce de prendre des décisions ne nuisant pas à la cohérence générale de l'État. C'est-à-dire qu'il évite de prendre des décisions allant à contresens de positions du Conseil d'État tout en sauvegardant sa liberté de jugement.

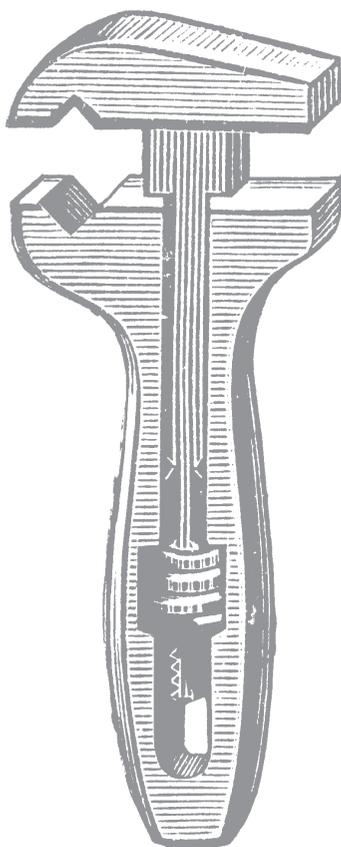
Parmi les bénéficiaires de novembre, on trouve Estelle Héritier dont la compagnie est basée dans le canton de Vaud. Quelle est votre politique en matière de limites territoriales? Chaque organe ne doit-il pas contribuer en priorité au financement de projets initiés dans son canton?

J.-P. R.: La Compagnie Estelle Héritier a été soutenue pour les représentations données au Théâtre de l'Usine. Elle a reçu un soutien de l'Organe vaudois pour la création et les représentations locales. Le principe intercantonal veut que la création soit soutenue sur le lieu du siège, et les tournées par les organes cantonaux, au nom du retour sur investissement. C'est-à-dire que les joueurs de loterie locaux doivent pouvoir bénéficier de l'offre qu'ils ont contribué à financer.

À ce propos et en lien avec le nouveau projet de concordat, existe-t-il une coordination entre les organes de Vaud et de Genève, notamment pour les projets concernant les deux cantons?

J.-P. R.: Il y a trois formes de répartition des bénéfices de la Loterie romande: la forme cantonale, la forme romande pour des projets ayant un caractère supracantonal romand et la forme multilatérale, à savoir le soutien conjoint d'un projet par deux ou plusieurs cantons. Dans ce cadre, on a un nombre considérable d'opérations VD-GE. Les répartitions multilatérales et romandes sont organisées par les présidents des organes cantonaux. Il faut savoir que la part réservée aux répartitions romandes est de 10 % du bénéfice total: si le bénéfice est de 150 millions de francs, les répartitions intercantionales disposent d'une enveloppe de 15 millions de francs.

Propos recueillis par
Marie-Pierre Genecand



Note:

¹ Ndlr: Pierre Losio, fraîchement retraité, est surtout bien connu pour son engagement de longue date dans le milieu culturel genevois et pour son action au sein du conseil municipal.

Alexandre Forissier par monts et par scènes

L'ingénieur scénographe aime concevoir dans l'ombre les plus spectaculaires des machineries théâtrales.

Où commencer l'histoire? À Lyon: Alexandre Forissier a une vingtaine d'années, il est amoureux d'une danseuse, suit les cours de l'École d'ingénieurs des Arts et Métiers et raffole de spectacles... Ou alors à Paris: Alexandre Forissier travaille sur la mise au point de la machinerie de l'Opéra Bastille, a un abonnement au Théâtre de la Ville et est toujours amoureux d'une danseuse... À moins que ce ne soit à Chamonix: Alexandre Forissier a treize ans, il éprouve un profond amour de la montagne et monte l'été travailler dans les refuges d'altitude. Une passion héritée sans doute de son oncle Gaston Rebuffat, alpiniste, guide et auteur qui a laissé son nom à bon nombre de pics et arêtes alentour. «À cette époque, Genève m'apparaissait comme la grande ville étrangère», se souvient celui qui ne quittait sa vallée que pour des motifs extraordinaires – comme l'achat d'une guitare; et on l'imagine volontiers pincer ses cordes le sourcil rêveur. Des cordes aux câbles, l'adolescent change peu à peu le diamètre de ses passions et souhaite s'attaquer à la construction des téléphériques. Il quitte Chamonix pour Lyon, les refuges pour l'école. Et rencontre sa danseuse. «Ce sont mes compagnes qui m'ont conduit au monde du théâtre», confie-t-il. «Sans elles, j'aurais sans doute construit des téléphériques plutôt que des machineries de spectacles. Deux mondes par certains côtés assez proches, composant tous deux avec des câbles et systèmes de levages.»

De la Colline...

De son époque parisienne, Alexandre rapporte des souvenirs: une passion naissante pour les chantiers immenses, comme celui de l'Opéra Bastille, les déambulations sur les quais de gare, en attente des retours de tournées de sa belle, l'immersion dans la pénombre des salles de spectacles, du paquebot Georges Pompidou et du sous-marin de l'IRCAM. Car l'attachement d'Alexandre pour tout ce qui touche à la scène se précise, qu'il s'agisse de traquer l'émotion à fleur de planches ou d'affiner un système de poulies dans les coulisses. «Je me suis passionné pour la danse contemporaine dans les années quatre-vingt, émerveillé par les spectacles du groupe Émile Dubois, Nadj, Vandekeybus... À Aix-en-Provence et pendant l'année de mon service civil, je suivais des cours de danse-contact, puis j'ai vécu la fantastique expérience de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville créée par Decouflé – j'étais dans les sauteurs à l'élastique... Je crois que j'ai toujours été attiré par le métier de danseur et de musicien, mais j'étais trop engagé professionnellement et trop impressionné et respectueux du parcours des artistes qui m'entouraient pour faire les pas.» Alexandre a finalement choisi le monde invisible des machines de théâtre. Celui des dessous de scènes, des grils techniques, des poids et des mesures. C'est donc sur le tas qu'il apprend le métier de scénographe d'équipement, d'abord dans une entreprise de construction scénique, puis au Théâtre de la Colline à Paris, alors dirigé par Jorge Lavelli, et enfin dans les coulisses des théâtres. Un métier sur le fil du rasoir, entre le monde de l'architecte et celui de l'artiste. «Je fais un métier d'interprète entre le monde artistique des arts de la scène et le monde du bâtiment que représentent les décideurs politiques, les architectes puis les entreprises. Chaque type de salle est un monde en soi: une maison de la danse, un théâtre dramatique, un théâtre d'accueil, une salle de quartier, un opéra, une salle de concert populaire ou de musique symphonique, un festival... Chaque scène a ses particularités en termes de rapport recherché entre les artistes et le public et d'utilisation de la part des artistes, des techniciens et du personnel administratif.»

... à la rade sur un Pont Volant

Comme le Petit Poucet revient sur ses pas, Alexandre retrouve Lyon d'abord, puis Genève. Il déménage dans la ville des soyeux pour participer à la réalisation de l'Opéra imaginé par Jean Nouvel. Les chantiers qu'il touche par la suite comptent souvent plus de 1'000 places. Analyse de visibilité, conception de machineries scéniques, construction de gradins, réalisation d'équipements audio-visuels... Alexandre est à l'aise dans le gros volume comme il était jadis bienheureux dans ses montagnes. C'est à Lyon qu'il tire sa révérence à celle qui l'a porté sur les scènes – la danse. Et c'est aimanté par le cœur d'une Genevoise qu'il revient, en 1996, dans la cité de Calvin alors qu'il planche sur le chantier du Bâtiment des



Forces Motrices. «J'ai toujours eu un lien très fort avec Genève, comme une attirance invisible. Mais ce n'est qu'en m'y installant que j'ai découvert les particularités de cette ville-république, de ses habitants, puis la richesse politique et naturelle de la Suisse. Six ans plus tard, je m'émerveille encore de tout cela.» Alors que le projet d'un pont sur la rade divise Genève, Alexandre crée Pont Volant, à ce jour le seul bureau d'ingénieur scénique en Suisse romande, et s'attelle aux deux grands chantiers qui mettent le pays sens dessus dessous: la Fête des Vignerons et Expo.02, aux côtés de Jean-Claude Maret et de François Rochaix. S'il ne la pratique plus du tout aujourd'hui, la danse guide ses coups de crayons quand il dirige par exemple la fabrication de la monumentale vis d'Archimède de Daphnis et Chloé dansé par le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Et c'est bien entendu lui qui met la salle des Eaux-Vives «cul par-dessus tête» pour que l'ADC puisse enfin poser ses valises (voir pages précédentes). «Il ne faut pas compter le temps passé sur un projet», explique celui qui comptabilise à moins de quarante ans une soixantaine de conceptions, constructions de bâtiments, études de décors ou coordinations techniques. «La Fête des Vignerons m'a occupé à plein temps pendant une année et demie. Aujourd'hui, je travaille entre autres sur l'analyse et l'étude de faisabilité de la future Nouvelle Comédie, qui verra peut-être le jour dans la prochaine décennie. et j'espère avoir le plaisir un jour de mettre mon énergie aux côtés de l'ADC, des architectes et des politiques dans le projet de la Maison de la danse à Genève.» Et Chamonix? Alexandre, attristé par l'urbanisation de son village d'origine, s'en éloigne de plus en plus. À moins qu'un metteur en scène n'imagine sa prochaine création sur le toit de l'Europe...

Anne Davier
Photo: Steve Iuncker

Alexandre Forissier, ingénieur ECAM/SIA, scénographe
Pont Volant, bureau d'études spécialisé dans l'ingénierie scénique et la scénographie d'équipement

Attention à la chute

Chaque spectacle de Quivala est une aventure artistique autant qu'une aventure humaine. Tant pis si la remarque fleure le lieu commun, elle est ici essentielle. Pour preuve, ce qui fonde *Vaisseaux brûlés*, c'est la réunion d'artistes prêts à tous les possibles.

Autour de Pascal Gravat et Prisca Harsch, les fondateurs et permanents du groupe, on trouve pour *Vaisseaux brûlés* quatre artistes installés à Genève: José Lillo, Robin Harsch, Barbara Schlittler et Laurent Valdès. Dire que l'un est metteur en scène, l'autre cinéaste, danseur ou éclairagiste contredirait la dynamique dans laquelle ce collectif est engagé, et qui veut que personne n'occupe un statut déterminé. Au point où il en est, après sept ans et neuf créations, se définissant comme «une plate-forme d'exploration», Quivala renonce également au thème, aux règles du jeu ou aux contraintes structurelles. Aucune volonté de forme ou de fond ne préexiste à la rencontre du groupe en studio.

À ce stade des présentations, il convient d'intégrer une remarque *off* qui en dit long sur leur manière de travailler. En effet, le dialogue avec Prisca Harsch et Pascal Gravat autour de *Vaisseaux brûlés* s'est déroulé en deux temps: après une rencontre et un premier texte de présentation, les fondateurs de Quivala ont rectifié par mail un certain nombre de notions évoquées et il nous semble nécessaire de faire figurer ces précisions faites *a posteriori* que nous indiquons ici en italiques.

Nous ne faisons pas d'anti-spectacle; le thème se dégage lors du processus de création, bien que souvent il soit déjà présent avant même la rencontre: chacun d'entre nous porte en lui ces questionnements sur les arts de la scène. Nous travaillons un espace qui inclut l'ignorance, le doute et les projections hypothétiques. La structure nous est indispensable pour rendre possible le fond, elle n'intervient pas en tant que concept: les règles s'établissent pas à pas, en fonction de la nature de la pièce qui, elle, se situe en amont, sur ce chemin du doute, dans le champ des possibles.

brut, loin de là, mais il y a dans ce mode de production artistique quelque chose qui nous questionne en ce moment. C'est comme une leçon contre le préjugé que nous aurions prise ensemble.»

C'est d'ailleurs peut-être bien ce qui caractérise le mieux ce groupe, dont le travail de défrichage est cardinal: le refus de tout préjugé sur ce qu'est un spectacle, donc la mise en cause des statuts d'interprète et de spectateur, le taraudage des règles de narration et des codes de danse/jeu. Précisons encore que Quivala a l'insolence gaie et toujours un réel souci de lisibilité de l'objet présenté.

Chaque époque a son lot de codes qui remplacent et détruisent les plus anciens. Nous flirtons avec ces règles en les questionnant. Nous ne sommes au demeurant pas contre les rituels qui parfois contextualisent la représentation comme un moment extraordinaire, hors du temps, suspendu.

... en explosions

On reproche parfois à Pascal Gravat et Prisca Harsch de chercher à casser leur image sur scène. Reproche de spectateurs nostalgiques de la virtuosité qu'ils déployaient notamment lorsque tous deux dansaient dans le groupe Émile Dubois de Gallotta. *Nous ne travaillons pas à proprement parler sur notre image. Nous poursuivons ce qui n'est pas dit, ce qui n'est pas vu, cherchons dans le non-clair. Il faut remuer l'invisible. Souvent, il nous fait aller contre nous-mêmes, mais cet effort nous oblige à cristalliser l'acte d'être en scène et à prendre véritablement conscience de l'être-là.*

«Il y a de l'héroïsme à être sur scène, explique Pascal Gravat. C'est le lieu de toutes les libertés mais aussi de tous les dangers. Je nous vois un peu comme des chevaliers d'antan réunis là pour chercher quelque chose. Cette forme de dénouement de ce que nous savons faire nous intéresse. De même, ce qui importe dans une improvisation, c'est le moment où on ne sait plus quoi dire, plus quoi faire.

On se trouve là face à son propre chaos et il faut le matérialiser, l'affronter. C'est la situation d'Édipe, personnage sur lequel nous travaillons actuellement en parallèle à *Vaisseaux brûlés* pour un prochain spectacle. Il faut à chaque fois repartir de zéro, se demander d'où on vient, qui on est. Cette innocence radicale est à la fois une angoisse et un moteur.»

Au fond, cette notion d'improvisation a été laminée, usée, un peu comme le Boléro à cause de ces chorégraphes qui l'ont tué, donc il vaudrait mieux laisser reposer un temps ce mot d'improvisation. Pendant une cinquantaine d'années...

Et pour preuve de son ennui face au savoir-faire, Quivala a constitué pour *Vaisseaux brûlés* une formation de rock. Clavier, guitare électrique, basse, batterie, saxophone et voix: autant de pupitres tenus à tour de rôle par des interprètes qui ne connaissent pas la musique.

Une dernière piste au sujet de *Vaisseaux brûlés*? Simplement cet indice de Pascal Gravat sur la lumière: «On s'est beaucoup exposé dans les trois derniers spectacles. Cette fois-ci, on va tenter la sous-exposition. Ce qui signifie aussi qu'on va chercher à créer d'entrée de jeu pour le spectateur une situation de réceptivité très intense, très forte.»

Propos recueillis par Michèle Pralong



© Quivala

D'expressions...

Mais alors qu'est-ce qui fait démarrer le travail? Prisca Harsch: «Des mots, des expressions, et puis on construit de manière ludique et très libre, en faisant confiance à la rencontre, à la situation. Pour *Vaisseaux brûlés*, par exemple, on a pu partir d'expressions comme "saisir l'occasion". De là, on est arrivé à *cadere* et à la question de la chute, devenue récurrente. Il faut préciser aussi que nous avons vécu ensemble l'an dernier une expérience de travail artistique dans un hôpital psychiatrique. Il en est resté un rapport à l'élan de l'art brut, à ce qu'est une "expérience pour voir". Ce ne sera pas un spectacle sur l'art

VAISSEAUX BRÛLÉS

Compagnie Quivala
Chorégraphie et interprétation: Barbara Schlittler, Prisca Harsch, Robin Harsch, Laurent Valdès, José Lillo, Pascal Gravat
Scénographie et lumières: Laurent Valdès

Avec le soutien du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'Instruction publique de l'État de Genève, de la Loterie Romande, de L'ADC et de la Fondation Liechti pour l'art.
Remerciements à Samy et Natcha.

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 21 avril au 1^{er} mai à 20h30
relâches dimanche, lundi et mardi
réservations: 022 320 06 06
location billetterie Fnac





Tout change et rien ne bouge

Cindy van Acker continue sa mesure du temps et de l'espace avec un ordinateur pour partenaire et contrainte. *Balk 00:49* intègre les flux électriques dans une synthèse à la fois sobre et intensément musicale.

Nous connaissons Cindy van Acker depuis longtemps. Nous l'avons connue interprète de haut vol et les chorégraphes ne tarissent jamais d'éloges sur la justesse de ses interprétations et la vitesse incroyable avec laquelle elle acquiert une nouvelle chorégraphie. Nous autres spectateurs avons depuis toujours admiré également sa verve créatrice, en collectif avec Honey & Milk ou en solitaire comme dans le très remarquable *Subver-cité*. On tient avec elle la preuve que la provocation peut être source de fraîcheur.

Cindy est toujours une interprète de génie, son travail avec Myriam Gourfink le montre. Mais son approche créative a pris un tout autre chemin avec une pièce de 48 minutes, intitulée *Corps 00:00* où des impulsions électriques perturbent la chorégraphie en prenant sporadiquement, mais de manière programmée, le contrôle de son corps. *Balk 00:49*, la pièce qu'elle propose comme chorégraphe et interprète au mois de mai, est la suite de cette expérience médusante.

Une danseuse sous influence

Balk 00:49 continue la mesure du temps et la programmation des perturbations électriques qui distordent des muscles sans troubler le flux de la chorégraphie générale. Cindy est toujours connectée à cet ordinateur qui sans méchanceté mais sans état d'âme (il arrive à la plupart des ordinateurs de n'avoir pas d'âme) envoie des impulsions électriques juste assez fort pour faire se contracter les muscles. Vous vous souvenez certainement de ces publicités tardives à la télévision où de jeunes et musclées personnes regardent en souriant leurs abdominaux constellés de pastilles reliées à des araignées de fils se contracter avec régularité. C'est ce principe d'impulsion électrique prenant le pas sur les impulsions nerveuses que l'on retrouve dans les pièces dont nous parlons. L'effet en est l'étrange qui s'immisce dans l'évidence. La perturbation qui souligne par contraste la fluidité du geste. L'accident qui renforce la totale linéarité du mouvement. La touche intrigante et étrange qui cache la difficulté technique, mentale et physique de la démarche. Une perturbation qui sert de paravent à la modestie. Mais bientôt l'ordinateur perd son rôle, les fils conducteurs s'écartent et Cindy continue seule la spirale excentrée lancée dès le début. À nous de guetter les mouvements incontrôlés, de les percevoir, d'en douter puis de reprendre le fil de l'évidence soutenue par l'imperceptible course centrifuge de long tuyaux (tubes, câbles, conducteurs?) qui occupent l'espace et participent, malgré leur apparente immobilité, à la perpétuelle et changeante structuration de la scène. Tout, autour de Cindy, change mais rien ne bouge. Il faut au spectateur un bon quart d'heure pour faire confiance à sa mémoire qui prouve le changement plutôt qu'à ses perceptions qui attestent l'immobilité.

Impulsions soleil vert

La musique se charge d'atténuer ou de renforcer, de faire entrer le mouvement en résonance. Parfois c'est le contraire et un mouvement peut donner à un son l'importance qu'il cherchait ou guider l'écoute vers un son qui aurait été inaudible. La lumière emprisonne l'interprète au début puis la projette avec lenteur dans des courants d'eau, des flux très lents de lumière, dans l'atmosphère fluide d'un soleil vert.

Trop expliquer nuit à la richesse de votre propre imagination et penser que vous verrez tout ce qui est évoqué et rien d'autre serait une insulte à la richesse évocatrice de cette pièce. Allez voir *Balk 00:49* avec votre propre sensibilité et sans attente particulière. Et même oubliez ce qui précède.

Allez sans attente mais avec une ouverture totale. La rigueur des concepts que Cindy van Acker a utilisés pour cette pièce gage que tous les efforts que vous ferez seront récompensés. Votre propre richesse intérieure saura s'appuyer sur la sobriété du spectacle, s'inquiéter des ruptures et faire fi du spectaculaire.

Serge Rochat

BALK 00:49

Conception et interprétation: Cindy Van Acker

Composition sonore: Denis Rollet, en collaboration avec Philip May, Andrea Valvini, David Stampfli, Basil Zimmermann

Conception lumières: Luc Gendroz

Programmation informatique: Philip May

Réalisation électronique: Jacques Falquet

Scénographie: Antoine Maret

Costume: Aline Courvoisier

Avec le soutien du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'Instruction publique de l'Etat de Genève, de Pro Helvetia - Fondation Suisse pour la culture, du Centre Chorégraphique de Franche-Comté et de la Ville de Lancy.

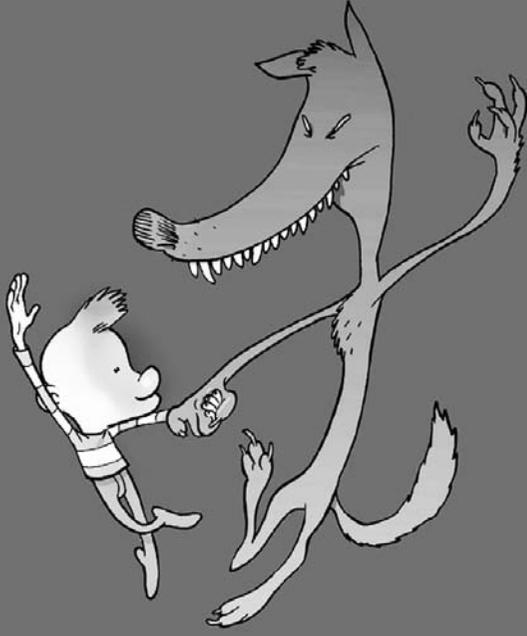
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives

82-84, route des Eaux-Vives, 1207 Genève

du 6 au 15 mai à 20h30, relâches dimanche, lundi et mardi

réservations: 022 320 06 06

location billetterie Fnac



pierre et le loup
ballet junior genève

Chorégraphie : Kirsten debrock
scénographie : hélène bruller
théâtre pitoeff 21-22-24 et 25 avril
(me-je-sa 19h * di 17h)
représentation du 22 avril en
faveur de Terre des Hommes
réservations: 022 329 12 10
location : fnac

avec le soutien de

Loterie Romande **FLUXUM** FOUNDATION **STANLEY THOMAS JOHNSON FOUNDATION**

Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève



ARSenic Centre d'Art Scénique Contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
Infos + Réservations: +41 21 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch

AU PROGRAMME

<u>théâtre</u> du 1 ^{er} au 18 avril L'OS CIE LE COÛT DU LAPIN	<u>danse</u> du 13 au 23 mai UBIQUITRIP ARTHUR KUGGELEYN
<u>musique</u> 22 avril Guitare 5/5 OTOMO YOSHIHIDE	<u>exposition vivante</u> du 18 au 23 mai PSYCHOPHONIES DE L'ÂME CIE L'ALAKRAN
<u>théâtre et mouvement</u> du 22 avril au 9 mai JUDITH CIE JOURS TRANQUILLES Fabrice Gorgerat	<u>théâtre</u> 1 et 2 juin GRÂCE À MES YEUX CIE LOUIS BROUILLARD JÖEL POMMERAT

Les détenteurs du passedanse
bénéficient d'un tarif préférentiel aux spectacles de danse de l'Arsenic

FORUMMEYRIN

avril-mai 2004

CHANSON - 20 et 21 avril à 20H30
J'en ai marre de l'amour
Avec Florence Pelly, mise en scène de Laurent Pelly

THÉÂTRE - du 26 au 30 avril à 20H30
Gringoire + Les 4 doigts et le Pouce
De René Morax, mise en scène de Benno Besson

THÉÂTRE - 6 et 7 mai à 20H30
Le Diable en partage
De Fabrice Melquiott,
mise en scène de Emmanuel Demarcy-Mota

FAMILLE - 11 et 12 mai à 19H
Compagnie Litecox
Marmara, Carnets d'Orient

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION - THÉÂTRE FORUMMEYRIN
1, PLACE DES CINQ-CONTINENTS - 1217 MEYRIN,
TÉL. 022 / 989 34 34
SERVICE CULTUREL MIGROS-GENÈVE,
TÉL. 022 / 319 61 11
STAND INFO BALEXÉRT
KIOSQUE KF, CENTRE PFISTER MEUBLES à MEYRIN
WWW.FORUMMEYRIN.CH - INFO@FORUMMEYRIN.CH




renseignements / réservations : 04 50 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
1 rue Jean Jaurès 74000 Annecy - France

Les Arts Sauts chorégraphie
RUI HORTA
du 15 au 28 avril



nouveau spectacle
Ola Kala

Distanzlos chorégraphie
THOMAS LEHMEN
les 6 et 7 mai

nouveau solo
Quando l'uomo principale è una donna chorégraphie
JAN FABRE
les 6 et 7 mai

Ils ont dansé sur la lune

De la maîtrise à l'ivresse, une fascinante chorégraphie de cercles s'appuie sur une écriture minimaliste et ritualisée. Brice Leroux hypnotise le public et le fait basculer dans un espace-temps inédit.



© Anne

Quand le public fait son entrée, un danseur est en train de marcher dans la pénombre du plateau. Sa marche posée et lente décrit un large cercle au centre de l'espace. Après quelques minutes, on s'aperçoit qu'un second danseur l'a rejoint. Les silhouettes sont identiques dans l'ombre: une tunique et une jupe longue. Un troisième danseur dont on devine l'aura claire en fond de scène entre dans le grand cercle de la marche. Juste au moment où le noir se fait, une quatrième aura pâle se glisse en fond de scène et entre dans la ronde. Silence, espace. Juste le frottement des pieds sur le sol. Le rythme de cette marche, une danse de cercles. Les silhouettes sont hiératiques. Fines et immuables dans leur verticalité. Étirées au point de disparaître ou d'osciller comme des fils ténus au point limite de la vision. Commence alors un fascinant jeu d'ombres et de lumières aux figures géométriquement parfaites.

De mesure en démesure

Gravitations est une chorégraphie de Brice Leroux. Danseur remarqué après sa formation au Conservatoire de Paris, il fait ses débuts d'interprète chez Anne Teresa de Keersmaeker. Attiré par le travail de la chorégraphe flamande dont il intègre la compagnie Rosas dès l'âge de dix-neuf ans, il danse chez elle de 1994 à 1996 et participe aux créations de *Amor constante más allá de la muerte*, *Tocatta*, *Kinok*, *Verklärte Nacht*. Pourtant, la prestigieuse situation d'interprète dans une grande compagnie ne peut totalement satisfaire Brice Leroux, qui sait depuis ses huit ans qu'il veut devenir danseur. Passionné par les relations entre musique et danse, le chorégraphe pense qu'il est davantage un visuel et que sa démarche artistique est proche de celle d'un plasticien. À la fin des années nonante, il entre en recherche, collabore à différents projets d'improvisations et aborde la performance avec David Hernandez, Sarah Chase, Jean-Luc Ducourt et Alexander Baervoets. Mais pour développer son travail, le chorégraphe français,

qui s'est installé en Belgique depuis ses débuts d'interprète, prend son temps. C'est d'abord un premier solo, créé en 1999 sur la musique de Steve Reich. À partir d'extraits de *Drumming*, il matérialise d'emblée un langage au minimalisme particulier. Sans effectuer aucun pas, devant une toile qui dématérialise son corps par de subtils effets lumineux, Brice Leroux se lance dans un étrange rituel où seuls hanches et genoux constamment désaxés entraînent le corps dans une danse ondulatoire qui tient de la flamme et de sa combustion. Intitulé *Continuum*, ce premier projet se prolonge par deux autres volets et plusieurs compositions en duos. Mais il faut attendre 2002 pour que Brice Leroux aboutisse cette recherche avec la création d'un quatuor dont la composition se focalise sur la notion de gravitation, développée en trois dimensions: visuelle, gestuelle et acoustique. Dans cette pièce, la bande sonore est générée par le mouvement, le bruit des pas, dont le son est amplifié et remodelé tout au long du spectacle. Rumeur rythmique qui contribue à l'esprit organique que le chorégraphe donne à son travail avec un souci du détail, une précision hors du commun. Son écriture cherche une forme de virtuosité qui s'accomplit avec un minimum de paramètres et de moyens.

Jusqu'à la transe

«Lors des premières répétitions, j'ouvre tout grand la porte à l'improvisation. Avec le temps, les pièces finissent par s'emboîter, explique Brice Leroux. Le moment est alors venu d'en fixer les paramètres et de les coucher sur le papier. C'est ainsi que naît la partition définitive. Tout y est détaillé comme sur une partition musicale, mais je suis le seul à pouvoir la déchiffrer. Dans *Gravitations*, tout est consigné et donc immuable. Cette extrême rigidité de l'écriture contraint le danseur à chercher au fond de lui les moyens lui permettant de mettre la partition à exécution. Ce sont les cercles et le temps qui lui dictent ce qu'il doit faire, dans un langage impérieux. Il entre ainsi en état de transe. Cette contrainte crée

pourtant une foule de possibilités. C'est quelque chose qui se situe sur le plan du vécu et de la sensation¹.»

Avec des mouvements simples et des figures élémentaires, comme la marche et le cercle, *Gravitations* agit sous l'influence d'une forme posée et obsédante qui contraint le corps, explorant avec finesse les sensations qui en découlent, les phénomènes de perception. Avec juste la trace de ces marches, dessins fluorescents qui s'impriment sur le sol, et les infinies variantes des cercles, le chorégraphe entraîne son public dans une sorte de démesure sereine et vertigineuse. Un voyage dans l'espace qui hypnotise. Cette allusion au cosmos, suggérée par le dessin de courbes, les formes elliptiques et le rythme lancinant de la marche, dégage une sensation voluptueuse tant elle évoque un monde d'apesanteur.

Irène Filiberti

Note

1. Extraits d'un entretien avec Pieter T'Jonck dans *De Tijd*, 25. 9. 2002.

GRAVITATIONS

Chorégraphie, concept du son, de la lumière et des costumes: Brice Leroux
Interprètes: Dolores Huan, Zoë Knights, Thibaud Le Maguer, Brice Leroux
Réalisation technique: Jan Martens
Réalisation des costumes: Lies Van Assche, Germana Tack

Production: dixit vzw for Continuum vzw.
Coproductio: Dans in Kortrijk, Stuk (Louvain), Théâtre de la Ville (Paris), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles).
Avec les soutiens de Flemish Community, A.P.A.P. (founded by E.U.), CCN de Franche-Comté à Belfort & VCGC. Remerciements à wpzimmer, BSBbis, KC Vooruit.

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève
du 26 au 29 mai à 20h30
réservations: 022 320 06 06
location billetterie Fnac



Brèves

L'argent de la danse: qui a reçu quoi, en 2003, de la Ville et de l'État de Genève

Ville de Genève, Département des Affaires culturelles

Fonds pour la création chorégraphique indépendante (936'000.-)

- Vertical Danse – Compagnie Noemi Lapzeson, Madrugada & Portrait suivi de L'une était l'autre et deux n'étaient aucune, 60'000.-
- Demain on change de nom, divers Hors les murs, 25'000.-
- Côté cour, côté jardin, Dora Kiss, Didon et Énée, 15'000.-
- Compagnie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, La Vision du lapin, 10'000.-
- Ciel Production, Marcela San Pedro, Fragments roses, 10'000.-
- Atelier de l'Antichambre, Silvia Hodgers, Con los restos, 10'000.-
- Caroline de Cornière, J'habite ici, 10'000.-
- Perceuse productions, Yann Marussich, Autoportrait dans une fourmilière, 15'500.-
- Association Kinkini, Carmela Lavoro, Danses de l'Inde et leurs interprètes européens, festival, 5'000.-
- Cie Extra M, Marie-Louise Nespolo, Louise on the Beach 2, 4'000.-
- Cie Laura Tanner, L'Enfant et les Sortilèges, 70'000.-
- Neopostit art, Foofwa d'Immobilité, Perform.Dancerun 2, 25'000.-
- Cie l'Estuaire, Newton 1-2-3, 20'000.-
- Tamara Bacci, Moment de vie, 20'000.-
- Danse-Habile, Marc Berthon, Festival 03/04, 20'000.-
- Cie Greffe, Cindy Van Acker, Balk 00:49 et Corps 00:00, 15'000.-
- Ballet Junior, Petites pièces, 10'000.-
- Interscènes, Catherine Mongin, Métamorphoses Opus 2, 20'000.-
- Théâtre de l'Usine, Festival Local et Festival Particules, 18'000.-
- Ballet Flamenco Antonio F. Perujo, Cuadro Flamenco, 2'500.-
- Alias Cie, Guilherme Botelho, pour l'ensemble de ses activités, 165'000.-
- ADC (Association pour la Danse Contemporaine), pour l'ensemble de ses activités, 386'000.-, plus 51'000.- de prestations en nature (mise à disposition des studios de danse à la Maison des Arts du Grütli).

État de Genève, Département de l'Instruction publique, Service des Affaires culturelles

Subventions ponctuelles liées aux lignes budgétaires inscrites au chapitre des fonds généraux d'aide à la création indépendante (1'300'000.-) :

- Demain on change de nom, Hors les murs - autour de l'Usine, 20'000.-
- Association Kinkini, Carmela Lavoro, Danses de l'Inde et leurs interprètes européens, festival, 5'000.-
- École de danse classique de Genève, Geneviève Chaussat, spectacle annuel de l'école, 5'000.-
- Vertical Danse – Compagnie Noemi Lapzeson, Portrait suivi de L'une était l'autre et deux n'étaient aucune, 15'000.-
- Compagnie Greffe, Cindy Van Acker, Balk 00:49, 10'000.-
- Ballet Junior, Petites pièces, 10'000.-
- Association Liquid Crysts Danse LCD, Corina Pia, L'Homme de cendre, 10'000.-
- Compagnie 100% Acrylique – junior, Évelyne Castellino et Nathalie Jaggi, Frissons de Thaïs, 10'000.-
- Cie Laura Tanner, L'Enfant et les Sortilèges, 30'000.-
- Neopostit art, Foofwa d'Immobilité, Perform.Dancerun 2, 25'000.-
- Alias Compagnie, Guilherme Botelho, contrat de confiance pour l'ensemble de ces activités, 160'000.-
- Compagnie 100% Acrylique, Évelyne Castellino, contrat de confiance pour l'ensemble de ses activités, 100'000.-
- ADC (Association pour la Danse Contemporaine), pour l'ensemble de ses activités, 125'000.-

Attention! Les prochains délais pour les demandes de soutien à la création chorégraphique au Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève sont fixés au 4 avril 2004 et au Service des Affaires culturelles du Département de l'Instruction publique au 9 avril.

Mais qu'est-ce qu'ils font?

La **Compagnie 7273** de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon poursuit la tournée de La Vision du lapin. Elle prend le chemin du Portugal en passant par Lisbonne, Evora et Viseu, puis fait escale au Festival Latitudes Contemporaines à Lille, au Centre culturel suisse à Paris et aux Berner Tanztage. Un premier extrait de leur nouvelle création Simple proposition sera montré dans le cadre des Repérages Danse à Lille 2004.

Après une baisse notable de ses tournées, le **Ballet du Grand Théâtre de Genève** reprend la route avec des programmes mixtes tirés de son répertoire en Égypte, au Brésil, en France (Montpellier, Biarritz et Saint-Quentin-en-Yvelines) et en Allemagne (Dortmund). La présence dans son répertoire de Two-Thousand-and-three de Gilles Jobin offre de nouvelles ouvertures au Ballet, puisque cette œuvre fera les belles soirées de Charleroi danse, du Festival de Montpellier danse, de Paris Quartier d'Été, de la Tanzhaus de Düsseldorf et, cet automne, de la Biennale de la danse de Lyon.

Noemi Lapzeson retourne sur les pas de sa jeunesse. À Buenos Aires et pour quelques semaines d'enseignement, elle est l'invitée d'Oscar Araiz. Elle a également réglé une performance pour Romina Pedrolí, présentée fin mars au Musée de l'Ariana dans le cadre de l'exposition de la céramiste et sculpteur Petra Weiss. Enfin, la chorégraphe a aussi marqué de sa présence le festival de Tunis avec son duo Madrugada.

Évelyne Castellino et la **Compagnie 100% Acrylique** établissent leur campement dès ce printemps dans le Parc de la Mairie de Vandœuvres pour la recréation d'une version plein air du fameux Barbe Bleue, présentée du 22 juin au 11 juillet prochains.

Marcela San Pedro se concentre simultanément sur Coupables tendances, sa prochaine création présentée au Théâtre de l'Usine (voir p. 23) et sur Les Enchaînées d'Eugène O'Neill, mis en scène par Séverine Bujard pour la Grange de Dorigny et le Théâtre du Grütli. Elle poursuit également son travail pédagogique dans le cadre des samedis découvertes des ateliers de Manon Hotte ainsi qu'à La Manufacture, Haute École de Théâtre de Suisse Romande.

Foofwa d'Immobilité présente son Perform.Dancerun et ses différentes déclinaisons à Danse à Lille, au Festival dello Sport de Milan et à Paris Quartier d'été. Nous verrons également une version interprétée par le Ballet Junior à l'Alhambra et une autre avec le NDTII. Injuria, Dolores (1919-2004), sa nouvelle création avec Tamara Bacci, Perrine Ploneis et Anja Schmidt donne sa première au festival Chiasso Danza (le 29 avril) avant une escale genevoise à l'Alhambra. De plus, et avec la complicité de Thomas Lebrun se prépare Un-2-Men-Show, conferdanse sur l'influence tabloïde, dont la première s'inscrit dans le cadre de Lille 2004 Capitale culturelle. Après tout ce travail, ne nous étonnons pas que Foofwa d'Immobilité fasse l'objet d'une nouvelle édition des Cahiers d'artistes de Pro Helvetia, dont la sortie est prévue pour la mi-juin.

Yann Marussich poursuit la diffusion de son Autoportrait dans une fourmilière, qui s'arrête à l'Alkatraz Gallery de Ljubljana. Le Genevois et ses acolytes de Perceuse Productions prennent leurs quartiers d'été à l'Arsenic pour la création d'une série d'interventions et de performances qui devraient sans aucun doute marquer la rentrée culturelle lausannoise.

Guilherme Botelho, Caroline de Cornière et Alias Compagnie terminent leur dernière création, Vaguement derrière. Cette nouvelle pièce pour huit danseurs va sillonner le territoire helvétique en s'arrêtant dans huit des vingt-deux villes que visite Steps#9. La première a lieu le 16 avril au Theater Casino de Zug. Avant cela, le festival Art-Danse Bourgogne et le Théâtre Paul Éluard à Bezons reçoivent L'Odeur du voisin. Quant à la pièce Escucha mi cantar, elle est l'invitée du festival d'automne Oriente-Occidente à Rovereto en Italie.

Kylie Walters a marqué les créations d'Alias Compagnie de sa flamboyante personnalité ces sept dernières années. Elle prend aujourd'hui un nouvel envol, d'abord discrètement sur les scènes de Sévelin 36 et du Galpon dans la création de Nicole Seiler, Madame K, puis dans Sweet Hypochondria, son propre travail de recherche en solo qui se découvre l'année prochaine. Enfin, elle rejoint la sulfureuse compagnie anglaise DV8 dont la prochaine création, prévue pour fin 2004, tournera internationalement durant 2005.

La **Compagnie Virevolte** est actuellement en période de création autour d'une recherche sur les particularités physiques. Manon Hotte, Foofwa d'Immobilité, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon accompagnent ce processus. Des premiers extraits seront présentés au Théâtre Municipal de Baulmes, puis à Cité Danse à Grenoble en juin.

Projets Stepsaculaires

Tous les deux ans et cela depuis 18 ans, les cabas de la Migros se couvrent du visuel de **Steps**. Cette année, dix compagnies se partagent l'espace des sacs à commissions. En quatre semaines, de mi-avril à mi-mai, on comptabilise 22 villes traversées, 34 théâtres fréquentés, 87 représentations et 30'000 spectateurs attendus sur l'ensemble de la Suisse.

La danse contemporaine, le théâtre dansé, la danse néo-classique, la modern dance avec percussions, le butô, le tap dance, la capoeira, le hip-hop et le ballet jazz sont les genres qui composent le programme. À la clef, des spectacles que les organisateurs situent sur un cadran à quatre niveaux d'appréciation: amusant, spectaculaire, dramatique et subtil. Pour nous rappeler qu'il s'agit d'une programmation qui se veut populaire et destinée à toute la famille, les chargés de communications se sont amusés également à nous indiquer, comme au cinéma, un âge minimum conseillé, qui va de 7+ à 16+.

À signaler: la moitié de l'affiche comporte des créations de chorégraphes suisses, soit dans le cadre de leur propre compagnie – c'est le cas d'Alias, de Drift et des compagnies juniors du Marchepied et du Swiss Youth Dance, soit dans le cadre de corps de ballets au renom international – Gilles Jobin et le Ballet Gulbenkian de Lisbonne, Foofwa d'Imobilité et les jeunes danseurs de la Nederlands dans Theater (NDT II). Pour les compagnies invitées, on retrouve l'Aterballetto de Reggio Emilia et les Japonais de Sankai Juku. Les Américains du Tamango's Urban Tap sont, quant à eux, à découvrir.

Pour finir en beauté, un symposium consacré à l'enCœurement à la danse est organisé à Münchenwiler. Cette journée va réunir la crème des crèmes de tous les représentants et acteurs de la danse helvétique, qui vont tenter d'imaginer des modèles assurant la promotion durable de la danse suisse. Pour connaître les dates et les représentations en Suisse romande, consultez le mémento de ce journal (p. 24) ou visitez le site www.steps.ch. Le programme est également annoncé par téléphone au 0848 870 875.

Récit d'une trahison

Triste épilogue pour un projet de l'artiste genevois Foofwa d'Imobilité qui aurait dû donner le 19 février à La Haye la première d'une création commandée en janvier 2003 par la direction de Steps et Gerald Tibbs, directeur et répétiteur de la jeune troupe hollandaise NDT II. Cette commande annonçait un réjouissant Match.Dancerun.6 en collaboration avec Antoine Lengo.

Cinq jours avant la première, la direction du NDT II convoque Foofwa et lui apprend que la pièce est refusée car jugée faible et trop confuse. Ses règles (en l'occurrence, du jeu) ne sont pas claires. Elle est minimaliste, ni classique ni avant-gardiste et ne serait pas du goût du public du NDTII, un peu conservateur. La présenter serait une mauvaise publicité pour tous, d'autant que la troupe étant déjà mal perçue dans le pays, ils ne peuvent prendre le risque d'une mauvaise réception de la part des critiques et du public. Et Monsieur Tibbs de conclure: «Si tu veux sortir un jour de ta petite Suisse, il faut que tu adaptes tes pièces aux compagnies. NDT II, c'est young and dynamic!»

Foofwa n'en revient toujours pas: «Le contrat ne mentionne aucun droit de NDT permettant une décision artistique, une annulation de la création ou un report de la première sans mon consentement. Personne, à aucun moment, ne m'a fait part même oralement de l'existence de ce droit. Plus grave encore, personne ne m'a parlé d'un doute, d'un mécontentement par rapport à mon travail et à ma création jusqu'au samedi 14 février, c'est-à-dire cinq jours avant la première. Et pourtant, Gerald Tibbs a assisté aux répétitions et au travail de recherche.» Pourquoi avoir lâché cette bombe aussi tard? Le directeur invoque la magie, celle qu'il attendait et qui n'est pas venue... «N'ayant pas vu le travail finalisé, ni la réception de l'œuvre par le public, que sait-il de cette magie? Était-ce écrit dans le contrat, quelque part en tout petit, que la magie doit intervenir au plus tard cinq jours avant la première, faute de quoi tous le monde est renvoyé?» L'insulte est grave, mais le chorégraphe genevois s'en est rapidement remis.

La pièce est malgré tout présentée dans le cadre de Steps, qui pour le coup hérite d'une première mondiale en avril. Merci, cher Monsieur Tibbs, car il est vrai que dans notre petite Suisse, une chorégraphie «ni classique, ni avant-gardiste, confuse et minimaliste» ne heurtera que peu de monde...

AD

Jobs

Vous êtes énergique et souhaitez collaborer à une aventure artistique originale? Un **workshop avec La Ribot** s'ouvre à toute personne motivée autour d'une nouvelle étape du travail de l'artiste madrilène et débouchera sur un spectacle présenté dans le cadre de La Bâtie-Festival 04 de Genève. La Ribot vous invite à quatre jours de travail et de recherches, suivis de deux représentations de 40 espotaneos. Vous pensez que ce n'est plus de votre âge ou que vous êtes trop jeune, trop grand, trop petit, trop gros, trop pro ou pas assez? Pas du tout! Allez chercher plus d'informations sur www.laribot.com ou envoyez un e-mail à espontaneos_in_geneva@yahoo.co.uk.

L'Atelier Danse Manon Hotte/Compagnie Virevolte, lieu de formation, de recherche et de création chorégraphique pour jeunes danseurs-créateurs, cherche une personne intéressée par la vie culturelle genevoise et plus particulièrement par le milieu chorégraphique genevois et étranger pour un **poste de secrétariat, d'administration et de promotion** qui nécessite de bonnes connaissances de l'informatique pour un taux d'occupation de 30 %. Envoyez votre offre complète à Manon Hotte, 21 avenue des Tilleuls, 1203 Genève.

News

Bonne nouvelle pour la communauté chorégraphique: un **nouveau studio** s'ouvre à la Maison des Arts du Grütli au troisième étage. Les travaux ont débuté en mars.

Le mode de gestion n'est pas encore déterminé et la date de mise en fonction de ce nouveau lieu est encore inconnue... Ce studio supplémentaire devrait considérablement soulager les deux studios que gère l'ADC au deuxième étage et permettre à la communauté de travailler dans de meilleures conditions.

Murielle Perritaz quitte sa fonction de responsable de la division Danse à Pro Helvetia le 1^{er} août prochain. Après deux ans et demi de service acharné, elle rejoint la nouvelle équipe de la Gessnerallee de Zurich. Souhaitons-lui bonne route et espérons que la personne qui la remplacera sera aussi dynamique, entreprenante et constructive qu'elle.

Vous avez des projets? Proposez-les!

Le Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA) a attribué ses bourses 2003 à Denise Lampart, Béatrice Jaccard & Peter Schelling et Foofwa d'Imobilité.

Attention: pour l'année 2004, le délai de remise des dossiers a été avancé au 1^{er} juin de cette année. Sont reçues les projets dont la première a lieu après le 1^{er} octobre. Pour plus de détails, le règlement des **Bourses SSA pour la création chorégraphique** est disponible sur www.ssa.ch. Vous pouvez également le demander au 021 313 44 66.

Le Monaco Dance Forum 2004 lance un appel à des projets d'**œuvres chorégraphiques multimédias** auprès de chorégraphes, scénographes, infographistes, plasticiens, musiciens, etc.

Les candidatures doivent parvenir d'ici le 31 mai.

Info: Philippe Baudelot, pbaudelot@monacodanceforum.com.

Espace pub dans les pages du Journal de l'adc

Le Journal de l'adc) est publié trois fois par an depuis 1994. Il est gratuit et imprimé à 6000 exemplaires. Il est envoyé à quelque 3800 lecteurs et déposé dans 80 lieux de la ville de Genève. Il développe un discours sur la danse contemporaine et le diffuse auprès d'un lectorat fidèle. Des espaces publicitaires sont disponibles, privilégiant l'annonce culturelle. **Vous êtes intéressés?** N'hésitez pas à nous contacter pour tout connaître sur nos tarifs et nos délais de publication.

T: 022 329 44 00 ou info@adc-geneve.ch.

STEPS #9

FESTIVAL DE DANSE INTERNATIONAL
DANS TOUTE LA SUISSE 15 AVRIL-16 MAI 2004

ALIAS COMPAGNIE SUI
 ATERBALLETTO ITA
 COMPAGNIE DRIFT SUI
 BALLET GULBENKIAN POR
 INTRODANS ENSEMBLE VOOR DE JEUGD HOL
 LEINE&ROEBANA/DANCE WORKS
 ROTTERDAM/SLAGWERK GROEP
 AMSTERDAM HOL
 NDT II HOL
 SANKAI JUKU JAP
 TAMANGO'S URBAN TAP USA
 YOUNGSTERS SUI



Patronage d'honneur
 CONSEILLER FÉDÉRAL
 PASCAL COUCHEPIN

Sponsor principal
 GENERALI
 Versicherungen - Assicurazioni - Assicurazioni

Partenaire

 Umsteigen lohnt sich.

Partenaire médiatique

Concept et réalisation
MIGROS
 Pour-cent culturel

mats ek carmen solo for two

ballet de l'opéra national de lyon
 au bfm, salle théodore turrettini
 10 11 12 juin 2004 20h
 12 juin 2004 15h
 location dès le 29 avril 2004
www.geneveopera.ch

grand théâtre de genève danse

direction générale jean-marie blanchard
 renseignements et location +41 22 418 31 30
www.geneveopera.ch

conception atelier roger plund

La danse, qu'en savez-vous?

C'est au pupitre qu'il vous faudra répondre cette fois. Après avoir testé vos qualités de spectateur en salle, le Journal de l'ADC vous propose un test théorique. Alors, cancre ou premier de classe?

1. Parmi ces sauts dansés, quel est l'intrus?

- le saut du bison
- le saut de l'ange
- le saut du lit
- le saut de l'amazone

2. Lequel de ces titres ne renvoie pas à une œuvre chorégraphique?

- Louise on the Beach
- Einstein on the Beach
- The Beach

3. La caresse, le chemin de fer et la phocéenne sont des variations d'une danse de société, laquelle?

- le rock'n roll
- la salsa
- la valse

4. Trouvez l'intrus parmi ces spectacles programmés par le passedanse de cette saison:

- Two Thousand and Three de Gilles Jobin
- Ja, nee de Boyzie Cekwana
- Pixel de Rui Horta
- Le Poids des éponges d'Alias Compagnie
- Il n'y a plus de firmament de Josef Nadj

5. Quel objet n'a encore jamais fait la couverture du Journal de l'ADC?

- une dinde
- une machine à coudre
- un artichaut
- un micro

6. Quel ballet emmène au merveilleux pays de «Confituremburg»?

- Barbe-Bleue
- Casse-Noisette
- Zarathoustra

7. En quelle année l'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) a-t-elle été créée?

- en 1972, année de la création du Prix de Lausanne
- en 1986, année de la création de l'Association Vaudoise pour la Danse Contemporaine
- en 1962, année de la création du Ballet du Grand Théâtre de Genève

8. Parmi ces chorégraphes, laquelle n'est pas de Noemi Lapzeson?

- Le Chemin où tu marches se retire
- Il n'y a qu'un pas du mal au bien
- There is another shore, you know
- Géométrie du hasard

9. Ces mots font partie du lexique de l'amateur de hip-hop, sauf un. Lequel?

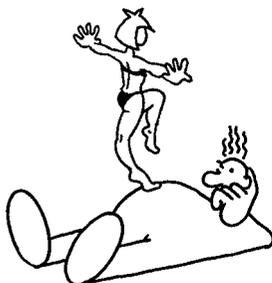
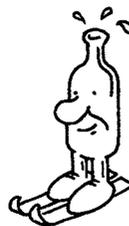
- canard
- taconeo
- moon walk

10. Une transe, c'est:

- le résultat d'un danseur possédé, comme dans Gravitations de Brice Leroux
- un mode de communication entre une divinité et un danseur, comme le vaudou
- une altération de la conscience qui permet de réaliser des exploits, comme le fakirisme
- l'effet dubitatif que produisent certains spectacles, comme Lolita de Davide Bombana



Calculez vos points et découvrez votre profil à la page 20.



11. Il est venu à Genève:

- Kazuo Ono avec La Argentina
- Le Ballet Béjart Lausanne
- Gilles Jobin avec Under Construction
- Helikopter de Angelin Preljocaj

12. Combien Genève compte-t-elle d'établissements privés d'enseignement de danse et de ballet?

- plus de 80
- entre 50 et 80
- moins de 50

13. Quel est le genre chorégraphique né en France en 1830, qui est le plus souvent l'expression d'une interrogation masculine sur la femme, être mystérieux en affinité avec l'au-delà?

- le ballet romantique
- la danse contemporaine
- la postmodern dance

14. Quel film ne traite pas du monde de la danse ?

- Danse avec les loups
- Chicago
- Company
- Billy Elliot

15. Dans le ballet classique, de quel costume l'âme dansante se pare-t-elle lorsqu'elle monte sur scène?

- une chemise ou liquette de nuit
- des ailes en plumes dans le dos
- un simple drap sur la tête
- un tutu blanc et long

16. Quel personnage Alias Compagnie a-t-il mis en scène?

- une sirène en chaise roulante
- Jésus-Christ sur une bicyclette
- un homme battu par sa femme

17. Où ne voit-on pas de danse à Genève?

- au Bâtiment des Forces Motrices
- au Théâtre de Carouge
- au Théâtre du Loup
- à la Comédie de Genève

18. C'est le nom de scène d'un chorégraphe et danseur indépendant genevois:

- Footwa d'Impocibilité
- Footwa d'Imobilité
- Footwa d'Inkrédulité

19. Ils sont un couple artistique, sauf un. Lequel?

- la chorégraphe Fabienne Berger et le photographe Mario Del Curto
- les danseurs et chorégraphes Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
- la chorégraphe Laura Tanner et le compositeur Christian Cestreicher
- le danseur et chorégraphe Yann Marussich et la styliste Christa de Carouge
- le chorégraphe Guilherme Botelho et le scénographe Gilles Lambert

20. Qui surnomme-t-on «les trois cousines»?

- Fabienne Abramovich, Laura Tanner et Noemi Lapzeson
- Suzanne Linke, Reinhild Hoffmann et Pina Bausch
- Carolyn Carlson, Lucinda Childs et Trisha Brown
- La Ribot, Olga Mesa et Monica Valenciano

Tout sur Beatriz

Le journaliste Benjamin Chaix se fait le minutieux biographe de la ballerine brésilienne Beatriz Consuelo, destinée à former des générations de danseurs et danseuses à Genève.

Interrogez les 30-40 ans autour de vous: vous verrez qu'elles sont légion, les ex-petites filles élevées au bout du lac, à réagir au nom de Beatriz Consuelo. Qu'elles aient elles-mêmes porté le tutu dans ses classes, ou que leurs ex-mesdemoiselles leur aient narré les tendinites endurées à sa barre...

À la réputation – certes solide, mais lacunaire – de celle qui fut jadis soliste du Grand Ballet de Cuevas, Benjamin Chaix vient, avec *Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile*, suppléer aux anecdotes manquantes. Ses chapitres courts et fluides composent un récit entre évangile et roman à l'eau de rose: chronologie, exhaustivité et frivolité sont les muses qui guident sa plume au gré de l'hommage qu'il rend à l'ex-directrice de l'École de danse de Genève.

Anecdotes à foison

Parmi la foule de détails ponctués par une quarantaine de photographies et les commentaires de l'intéressée (ne ratez pas ses propos sur les mollets de la Callas!), on apprend notamment que la native de Porto Alegre a vu son père sacrifier sa collection de timbres pour qu'elle accède au Teatro Municipal de Rio. On découvre que Beatriz a virevolté avec des gloires telles que Rudolf Noureev, Serge Golovine, Wladimir Skouratoff ou Arlette Castanier et qu'elle interpréta au moins 300 fois «L'Oiseau bleu» tiré de *La Belle au bois dormant*, chorégraphié par Marius Petipa.

On est également informé des aléas biographiques de chacun de ses mentors et chorégraphes successifs, de Nina Verchinina à Tatiana Leskova, en passant par Bronislava Nijinska... Pêle-mêle, on apprend qu'un admirateur lui a envoyé des années durant des paquets de café brésilien de la marque Pelé, qu'elle s'enorgueillit d'«entrer sans la moindre retouche» dans une robe Dior créée pour un mannequin de l'époque et qu'elle mit tout en œuvre pour que son chien Pancho puisse prendre l'avion avec elle.

Respectueux de la discrétion de l'ancienne soliste, l'auteur ne s'étend pas sur les épisodes amoureux. Il se contente de faire état du mariage qu'elle contracte en 1962 – elle a alors une trentaine d'années – avec le danseur Claude Gafner: mariage dont sera issu ce Frédéric (nommé d'après Chopin) voué à une carrière internationale (y compris chez Cunningham), et qui s'est depuis rebaptisé Foofwa d'Imobilité. Peu après leur union, les Gafner s'étaient installés à Genève, où, suite à un engagement de sept ans auprès du Ballet du Grand Théâtre, Beatriz s'est consacrée à sa nouvelle vocation de professeur de danse, jusqu'en 1999. Du vivier que représentait son école, elle a même créé une troupe, le Ballet Junior, d'où allaient s'élanter Frédéric Gafner, justement, mais aussi Prisca Harsch, Anja Schmidt, Patrice Delay ou Ken Ossola... Tous ces jalons et historiettes sont soigneusement consignés dans un ouvrage, on l'aura compris, plus ballet académique que danse improvisée.

Katia Berger

Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile, Benjamin Chaix, Éditions Slatkine, 104 p., 29 fr.

De Mandrake à Spirou, les bulles enchantées de Decouflé

Rosita Boisseau invite le lecteur à découvrir le musée imaginaire d'un chorégraphe singulier et populaire.

Il faudrait toujours surprendre les artistes au pied du lit. On leur tendrait une tasse de café et on les supplierait de nous raconter leurs rêves. Ou mieux: on leur demanderait de les dessiner au néocolor, à la gouache ou à l'encre de Chine. Là, on aurait enfin accès aux sources: la nappe phrastique d'où sortent leurs spectacles, le bouillon d'images qui finissent par prendre corps sur scène. Là, on jubilerait, avant de réaliser la vanité de ce bonheur: la création est certes affaire de songes, mais pas seulement. Les spectacles échappent à leurs créateurs rêveurs, ils naissent des frictions sur le plateau et ces frictions sont évidemment terrestres.

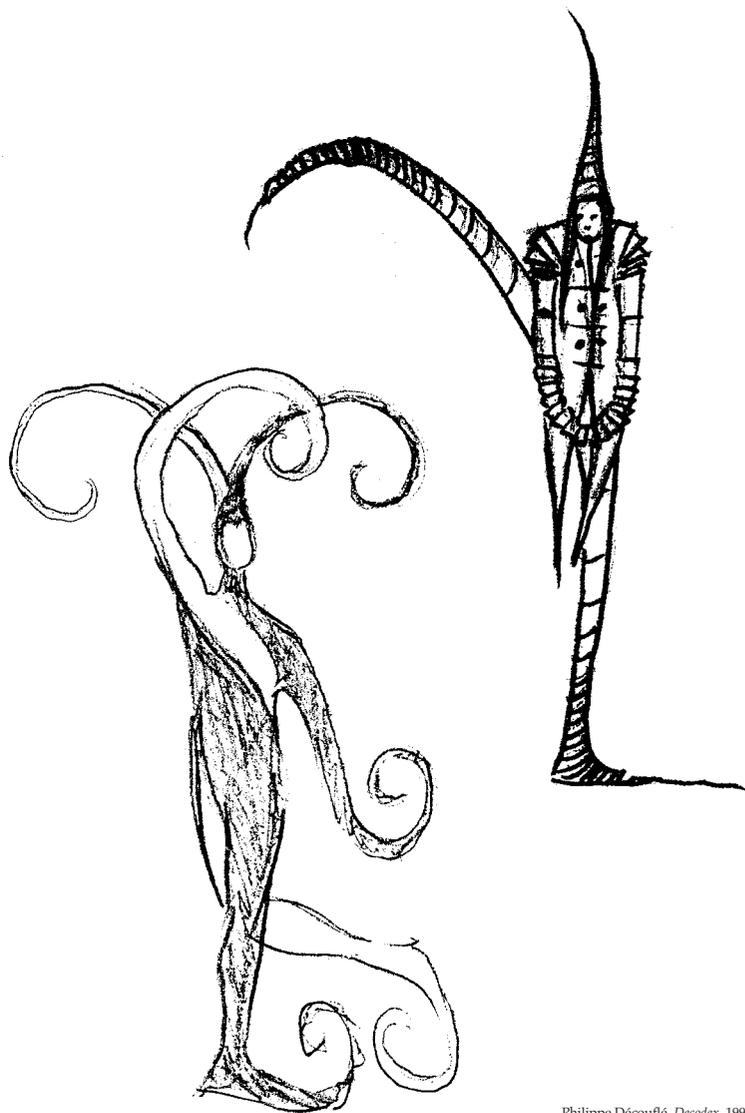
L'intérêt et la beauté du Philippe Decouflé signé Rosita Boisseau est sans doute là: il invite le lecteur à entrer dans la chambre d'enfant du chorégraphe, à ouvrir ses carnets, à méditer dessus et à soupeser d'une main délicate des trésors d'excentricité: le chapeau claqué de Mandrake le magicien, la queue sans gêne du Marsupilami, les escaliers coupe-gorge et labyrinthiques de Mauris Cornelis Escher, la photo lévitante d'Olga Spessivtseva dans les bras de Serge Lifar en 1927 pour *La Chatte* de Georges Balanchine, etc. Bref, autant d'icônes, de vignettes, de planches encyclopédiques joyeusement cabalistiques, à découvrir dans la troisième partie du livre sous le titre: «Influences, musée imaginaire ou le rébus de la création».

Tout est donc ici sous le signe de la récréation, à condition d'admettre que celle-ci autorise toutes les liaisons, tous les accouplements. Enfant chétif, doué pour le tricot, la poterie et le dessin, Philippe Decouflé ne paraît pas taillé pour la danse. Et c'est précisément pour cela qu'il va tenter le diable, s'inventer un corps élastique et passe-partout, aiguillonné d'abord par Isaac Alvarez, maître de l'expression corporelle, puis formé plus tard à New York par le maître de l'illusion Alwin Nikolais, ce qui ne l'empêche pas de fréquenter à vingt ans le studio de Merce Cunningham.

La suite, c'est un concentré de tendresse et de prouesse acrobatique titré *Vague Café*: sept minutes en février 1983 qui enthousiasment le jury du Concours de Bagnolet. Premier prix, premier acte. Ce sont encore des soirées à jeter sur le papier des figures cornues ou masquées, glissées dans leurs robes-soucoupes. Une galaxie se déploie, entre hommage aux Fratellini et méditations amoureuses sur *Vertigo* de Hitchcock: de *Codex* (1986) à *Shazam!* (1998), en passant par la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville, Philippe Decouflé connaît une forme de sacre: le voilà étiqueté artiste populaire, ce qui ne le gêne pas, comme il l'avoue à Rosita Boisseau. C'est que le rêveur est partageur, mais intègre. Ce livre-là le rappelle en beauté.

Alexandre Demidoff

Philippe Decouflé, Rosita Boisseau, *Textuel*, 2003, 167 p., 95 fr.



Philippe Decouflé, *Decodex*, 1995

William Forsythe, détail XXL

Pendant treize ans, Agnès Noltenius a dansé au Ballet de Francfort. Aujourd'hui photographe, elle publie *Forsythe Detail*, un livre sur son ancienne troupe. Et alors? Et alors, cet album est formidable.

C'est un livre à déshabiller de sa jaquette. Un livre à dénuder tout de suite de sa photo de couverture – même si, sur ladite photo, question déshabillage, on est servi, puisqu'on voit pointer la transparence d'un sein. Un discret mamelon et de la résille, comme pour illustrer la première page d'un vulgaire livre de danse contemporaine. Allez, allez, jolie danseuse, cachez la fleur de ce téton, on n'est pas chez Preljocaj, ni chez Bombana. Mais alors, où est-on, avec ce livre intitulé *Forsythe Detail*, qui regroupe des photos signées Agnès Noltenius? Du côté de chez le chorégraphe William Forsythe et de ses interprètes du Ballet de Francfort. Mais aussi du côté de chez Bacon, rapport à une façon de donner à voir une jambe comme s'il s'agissait de son écorché, de son anatomie. Bouchez-vous les oreilles, faites comme Ulysse, coulez-vous de la cire dedans, débrouillez-vous, et vous verrez s'élever, du rythme des images et de leur séquençage, la respiration d'une musique. Bref, c'est un

grand album en noir et blanc, émaillé de textes très brefs, et découpé comme une partition musicale.

Fidélité à une esthétique

Agnès Noltenius a fréquenté l'école de l'Opéra de Paris et le Ballet du Rhin. Ensuite, durant treize ans, elle a été danseuse chez William Forsythe. En 1995, elle commence à photographier les répétitions, le studio, la scène. Son livre s'appelle *Detail* parce que, dit-elle, elle traque ces détails qui rendent «visible l'invisible». Quand on sait que William Forsythe s'est appliqué à pulvériser le langage du ballet classique, à l'émietter, quand on a senti ce que ce travail de dépeçage contient d'angoisse et de bluff indémêlablement associés, on comprend alors combien le titre, le langage photographique et la morale des cadrages de ce bouquin sont appropriés. Outre la matière photographique de *Detail*, outre un art de tourner autour de la danse et de la pénétrer qui varie en fonction des chorégraphies du maître de Francfort, ce livre est surtout mis en page (on devrait dire «mis en scène») avec une vista rarement égalée. Souvent, les

livres d'images de la danse contemporaine sont d'une syntaxe graphique passéiste, pompeuse. Ici, sous les mains de Françoise Ha Van (maquette) et Anne Van Hees (mise en page), le blanc des pages et le séquençage des images suggèrent que deux actions se déroulent en même temps, ou qu'elles sont vues sous deux angles différents, ou qu'elles se chevauchent. Forsythe écrit: «Créer un espace dépourvu de signes, de symboles ou d'objets, autant d'éléments qui bien souvent trahissent un sentiment de détresse face au vide». Dedans, dehors. Le haut, le bas. La fille, le garçon. Oratio, musique sérielle. Réalité du corps perdue de vue. Livre de fuite, de surimpression et de doutes. Ici, rien de l'angoisse spectaculaire de Forsythe ne se retrouve dilué. Fidélité à une esthétique. Mais liberté graphique intacte. Ici, le diable de l'effroi se niche bel et bien dans le détail.

Stéphane Bonvin

Journaliste à Edelweiss et au Temps

Forsythe Detail, photographies d'Agnès Noltenius
Éditions Complexe-Arte, 168 p., 57 fr.

Crystal Pite et Anders Hellström répétant *Small Void*, 1998.



Amer America (1990) © Guy Delahaye

Angelin Preljocaj: arrêt sur images

Tout l'éclat de ses chorégraphies se déploie entre les pages et images ombrageuses de ce remarquable ouvrage signé Agnès Freschel.

Angelin Preljocaj est une incursion à la fois thématique et chronologique dans l'univers mystérieux du chorégraphe. Si le regard se laisse d'abord happer par la beauté et l'éloquence des instantanés de Guy Delahaye, il revient rapidement au point de départ, une fois sa curiosité assouvie, pour se plonger dans le texte d'Agnès Freschel. L'écriture évolue au plus près des corps qu'elle analyse, épouse les lignes impeccables et puissantes des danseurs et décrypte pas à pas les créations oniriques du chorégraphe. S'attachant à dépeindre avec minutie l'énergie et la virtuosité des figures accomplies, le commentaire semble vouloir transcender l'immobilité des artistes saisis en plein vol par le photographe Guy Delahaye.

Ainsi, le texte accompagne le lecteur à travers les méandres de la création, le quitte parfois au détour d'une image, aux portes d'un monde clair-obscur, d'où émergent avec force des scènes

photographiées. Comme ici, où les mouvements en suspens et les postures figées des interprètes surgissent de la nuit dense avec une netteté évoquant la peinture contrastée et les compositions recherchées de Géricault, auquel Angelin Preljocaj fait référence dans *Paysage après la bataille*, pièce créée en 1997. Puisant ses sources dans la Bible, l'iconographie religieuse, la littérature classique ou les compositeurs romantiques, le chorégraphe s'inspire du passé pour construire une œuvre originale et énigmatique, tournée vers l'avenir.

Texte et images dialoguent

«Narrative, onirique, théâtrale, dialectique ou abstraite, la poétique de Preljocaj s'élabore donc autour de langages divers», souligne Agnès Freschel, reprenant son rigoureux discours après un arrêt sur image.

Puis le film recommence. Les clichés de Guy Delahaye représentent autant d'escaliers sur les

terres du chorégraphe, contribuant à éclairer avec acuité le travail de ce dernier. Interceptés dans leur geste par la grâce d'un objectif ayant su capter l'essence de l'action en cours, les corps deviennent sculptures et les visages se font masques. La sensualité qui se dégage de ces plastiques parfaites, lisses et envoûtantes, la pureté des contours maîtrisés jusque dans leur chute, apportent à l'écriture un support visuel qui, au-delà de la transmission subjective et fragmentaire des chorégraphies d'Angelin Preljocaj, constitue une œuvre en soi.

Et au fil des pages tournées, on se surprend soudain à imaginer que les danseurs, emportés par leur geste, achèveront à notre insu le mouvement entamé, tandis que de nouvelles photographies déjà nous transportent, aux confins d'un espace suspendu entre scène et rêves.

Tania Watzlawick

Angelin Preljocaj, texte d'Agnès Freschel, photos de Guy Delahaye, Actes Sud, 2003, 142 p., 59 fr.

La danse, qu'en savez-vous ? Comptez un point par bonne réponse.

1-c
2-c Louise on the Beach (2001) est signé par la chorégraphe et danseuse genevoise Marie-Louise Nespolo. Einstein on the Beach (1976) est un opéra contemporain de Robert Wilson et Philip Glass, chorégraphié par Lucinda Childs. The Beach (1999) est un désastre cinématographique avec comme principal interprète Leonardo Di Caprio.
3-a
4-d Alias Compagnie s'est auto-programmée au Bâtiment des Force Motrices à Genève en novembre dernier. Le Poids des éponges a toutefois figuré dans le passedanse de la saison précédente, programmé par l'ADC.
5-a
6-b
7-b
8-b Il s'agit d'un ballet de Jean Dauberval créé en 1789, plus connu sous le nom La Fille mal gardée. Ce ballet rompt avec le classicisme et annonce le romantisme qu'illustrera La Sylphide en 1832.
9-b Le taconeo est un frappement de talon dans le flamenco.
10-a, b ou c, à choix.
11-a Kazuo Ono a dansé en 1982 à La Comédie de Genève, invité par Daniel Jeannot dans le cadre de «Théâtre Pluriel».

12-b On compte 57 écoles de danse et de ballet dans le canton de Genève, tous genres confondus.
13-a
14-a On y voit l'acteur Kevin Costner assimilé à une tribu indienne.
15-d
16-a Cette sirène apparaît dans On ne peut pas toujours être en apnée, présenté en 1998 dans le cadre de La Bâtie-Festival de Genève. Jésus-Christ figure dans Mr Winter en 2000, mais pas sur une bicyclette, alors que Contrecoup traite de la violence conjugale mais ne présente aucun homme battu.
17-b
18-b Foofwa d'Imobilité, alias Frédéric Gafner. Il est le fils de Beatriz Consuelo, formé au Ballet Junior de Genève et lauréat du Prix de Lausanne en 1987. Il a dansé chez Merce Cunningham de 1991 à 1998 et est aujourd'hui un chorégraphe indépendant basé à Genève.
19-d
20-b Ces trois chorégraphes allemandes s'affirment comme les héritières de la danse dite d'expression. Elles sont «cousines» parce qu'elles sont de la même génération et parce qu'elles se sont relayées à la direction de la Folkwang Hochschule d'Essen.



de 0 à 5 points: **un cancer, résolu**

Pas de panique... Vous avez fait ce test, il y a donc visiblement un intérêt pour la chose. Vous suscitez une immense tendresse à la maîtresse qui vous redonne une chance: lisez La Danse, des ballets russes à l'avant-garde, de Jean-Pierre Pastori, édité chez Découvertes Gallimard et refaites le test. Après ce survol en première classe, vous aurez appris que le ballet romantique n'est pas du tout gnangnan et qu'il met en scène les aventuriers de l'extrême: bandits, gitans, corsaires ou esclaves vous ferons apprécier la théorie de la danse d'une manière illustrée.

de 6 à 10 points: **le brouillon éperdu**

Vos connaissances sont encore un peu confuses et vous mélangez les noms, les dates, les courants... Il y a un réel potentiel qui ne demande qu'à s'exprimer. Cessez de jouer avec les nerfs de votre enseignant déjà très patient. Arrivez un peu plus tôt au spectacle, mettez-vous au premier rang et lisez bien les affichettes de présentation. Un petit plus: consultez – voire lisez – le Dictionnaire de la Danse avant de venir. Ce petit bijou couleur lilas édité chez Larousse, malgré ses deux kilos et demi, se feuillette nonchalamment. Au détour d'une érudite analyse de genre, on y apprend qu'Einstein on the Beach est un opéra totalement dépourvu d'intrigue – d'où votre excusable confusion avec The Beach.

N. B.: les symptômes du **brouillon éperdu** se confondent parfois avec ceux de l'amoureux de première date. On ne prévoit aucun traitement pour ce second cas.

de 11 à 15 points: **l'hypoglycémique chronique**

Le prof ne sait jamais si vous allez sortir un trait de génie ou une désopilante aberration. Il vous utilise parfois pour susciter un regain d'intérêt de la classe en vous interrogeant. Ça vous agace et vous ne savez pas quoi faire. Prenez du sucre de raisin et affirmez vos connaissances en leur donnant du relief: La Danse au XX^e siècle d'Isabelle Ginot et Marcelle Michel comblera avec bonheur quelques-unes de vos lacunes. Les «trois cousines», par exemple, sont l'une des subtilités de cet ouvrage édité chez Larousse qui peut vous permettre d'accéder à la catégorie supérieure.

de 16 à 20 points: **l'échappé de Normale Sup'**

Alors là, chapeau. Vous en connaissez un rayon en matière de danse. Pour vous neutraliser durant les cours et canaliser votre zèle, le prof vous invite à élargir vos connaissances dans les domaines adjacents. Pourquoi ne pas vous intéresser aux énergies qui nous lient avec les chats? Burton Silver et Heather Busch expliquent comment humains et félins dansent à l'unisson sur des mesures de Giselle dans le très sérieux Danse avec les chats édité au Seuil. Ah, vous l'avez déjà lu?

AD et CR

genève, ville de culture

www.ville-ge.ch/culture

DÉPARTEMENT
DES AFFAIRES CULTURELLES
DE LA VILLE DE GENÈVE

Arcade d'information de la Ville de Genève
Pont de la Machine 1 / Tél. + 41 (0) 22 311 99 70
Lu: 12h-18h / Ma-ve: 9h-18h / Sa: 10h-17h
Billetterie ouverte Lu-ve jusqu'à 17h30 / Sa: 16h30

- > Vous faites de la musique et vous aimez le mouvement
- > Vous recherchez une pédagogie dynamique qui développe la musicalité et les capacités d'invention, de réflexion et d'imagination
- > Vous visez la flexibilité et l'adaptabilité dans un marché du travail en renouvellement constant

LES ETUDES PROFESSIONNELLES DE
L'INSTITUT JAKUES-DALCROZE
sont faites pour vous

Licence d'enseignement Filière 1, HEM (4 ans)

Diplôme supérieur (1 à 3 ans post-licence)
septembre à juin

Titres reconnus par l'Etat de Genève

inscriptions ouvertes



Renseignements
documentation, prérequis et inscriptions

Institut Jaques-Dalcroze

Terrassière 44

1207 GENEVE

+ 41 22 718 37 73

ponon@dalcroze.ch

www.dalcroze.ch

Institut
Jaques-Dalcroze

Kiosque & librairie de l'ADC

L'Association pour la Danse Contemporaine assure la diffusion de quelques livres et revues sur la danse.
Commandes au 022 329 44 00 ou à l'aide du **bulletin de commande ci-dessous**.

LIVRES

OUVRAGES GÉNÉRAUX, HISTOIRE DE LA DANSE ET DU BALLET

Dictionnaire de la danse
sous la direction de
Philippe Le Moal
Larousse, frs 170.-

La Danse au XX^e siècle
Marcelle Michel,
Isabelle Ginot
Larousse (réédition), frs 88.-

Histoire de la danse en Occident
«De la préhistoire à la fin de l'école
classique» (vol. 1)
Paul Bourcier
Seuil, frs 17.- le volume

* La Danse dans tous ses états,
Agnès Izrine
L'Arche, frs 20.-

La Danse
«Du ballet de cour au ballet blanc»
(vol. 1) «Des ballets russes à l'avant-
garde» (vol. 2)
Jean-Pierre Pastori, Découvertes
Gallimard, frs 25.- le volume

La Danse en Suisse
S. Bonvin, J. Geissler, J.-P. Pastori,
L. Weber, S. Zaech.
Pro Helvetia, frs 24.-

Danse – Chefs-d'œuvre
de la photographie
William A. Ewing
Herscher, frs 100.-

Performances – l'art en action
R. L. Goldberg, T&H, frs 80.-
Corps, savoir et pouvoir, Sociologie
historique du champ chorégraphique
Sylvia Faure, pul, frs 27.-

Butô(s)
Ouvrage collectif, coordonné par
Odette Aslan, CNRS, frs 96.-

Histoires de corps, à propos
de la formation du danseur
Ouvrage collectif, Cité de la
musique, Centre de ressources
musique et danse, frs 38.-

Guide des métiers de la danse
C. Martin et O. Marmin
Cité de la musique, Centre de res-
sources musique et danse, en colla-
boration avec Les Saisons de la
danse, frs 38.-

Tango, du noir au blanc
Michel Plisson
Actes Sud, Cité de la Musique,
«Musique du monde»,
livre-CD, frs 35.-

MONOGRAPHIES, PORTRAITS, MÉMOIRES, ENTRETIENS, OUVRAGES DE CHORÉGRAPHERS

USHIO AMAGATSU
* Sankai Juku, Ushio Amagatsu,
photographies de Guy Delahaye,
Actes Sud, frs 92.-

DOMINIQUE BAGOUET
Un labyrinthe dansé
Isabelle Ginot
Recherches, CND, frs 45.-

PINA BAUSCH
Photographies de Maarten Vanden
Abeele Préfaces de Federico Fellini
et d'Akira Asada, Plume, frs 100.-

Pina Bausch,
Histoires de théâtre dansé
Raimund Hoghe
L'Arche, frs 25.-

Pina Bausch ou l'Art
de dresser un poisson rouge
Norbert Servos
L'Arche, frs 45.-

GUILHERME BOTELHO
Alias Caroline Coutau
Collection Cahiers d'artistes
Pro Helvetia, frs 15.-

BORIS CHARMATZ
Entretien, à propos d'une danse
contemporaine, Boris Charmatz et
Isabelle Launay, Centre National de
la Danse/Presses du Réel, frs 38.-

MERCE CUNNINGHAM
Un demi-siècle de danse
David Vaughan
Plume, frs 138.-

FRANÇOISE ET
DOMINIQUE DUPUY
Une danse à l'œuvre
CND, frs 45.-

JAN FABRE
Le Guerrier de la beauté
Entretiens avec Hugo de Greef
et Jan Hoet
L'Arche, frs 27.-

WILLIAM FORSYTHE
* Forsythe Detail
Agnès Noltenius,
Les Éditions Complexe-Arte frs 60.-

MARTHA GRAHAM
* Mémoire de la danse
Martha Graham
traduction Christine Le Bœuf
Babel, frs 17.-

RAIMUND HOGHE
* Raimund Hoghe.
L'Ange inachevé
Marie-Florence Ehret
Comp'Act, frs 30.-

GILLES JOBIN
Gilles Jobin
Bertrand Tappolet, Sylviane Dupuis,
Laurent Goumarre
Collection Cahiers d'artistes
Pro Helvetia, frs 15.-

BILL T. JONES
* Dernière nuit sur terre
Bill T. Jones
Actes Sud, frs 58.-

ANNE TERESA
DE KEERSMAEKER
* Rosas/Anne Teresa De
Keersmaeker, si et seulement si
étonnement, ouvrage collectif
La Renaissance du Livre, frs 80.-
10 cartes postales Rosas (réédition)
Herman Sorgeloos, frs 18.-

NOEMI LAPZESON
Noemi Lapzeson par Jesus Moreno,
Photographies de 1981 à 1994.
ADC, Genève, frs 30.-

MATHILDE MONNIER
MW
Isabelle Waternaux, Mathilde
Monnier, Dominique Fourcade
P. O. L., frs 55.-

MOSSOUX – BONTÉ
Spectacles
Nicole Mossoux/Patrick Bonté
Brucrane Théâtre et Lunule, frs 30.-

SCHLEMMER OSKAR
L'Homme et la figure d'art
Ouvrage collectif
CND, frs 40.-

VASLAV NIJINSKY
Nijinsky 1889-1950
Catalogue du Musée d'Orsay,
établi par Martine Kahane
Diffusion Seuil, frs 65.-

Nijinsky, Cahier, Le Sentiment
Version non expurgée traduite du
russe par Christian Dumais-Lvowski
et Galina Pogojeva.
Actes Sud, frs 43.-

PHILIPPE SAIRE
Compagnie Philippe Saire
Jean-Pierre Pastori
Collection Cahiers d'artistes
Pro Helvetia, frs 15.-

Actes Sud,
collection Le souffle de l'esprit,
frs 15.- l'exemplaire
CAROLYN CARLSON
Le soi et le rien
MAURICE BÉJART
Lettres à un jeune danseur

THÉORIES ET TECHNIQUES

* Anatomie pour le mouvement,
tome 1: Introduction à l'analyse des
techniques corporelles, Blandine
Calais-Germain, Déslris, frs 55.-

* Anatomie pour le mouvement,
tome 2: Bases d'exercices, Blandine
Calais-Germain, Déslris, frs 55.-

Doris Humphrey – Construire la
danse. Traduction et préface
Jacqueline Robinson
L'Harmattan, frs 35.-

La Danse moderne éducative
Rudolf Laban, CND et Éditions
Complexe, frs 38.-

La Formation musicale des danseurs
Laurence Commandeur
Cité de la Musique, Centre de res-
sources musique et danse, frs 15.-

L'Histoire de la danse, Repères dans
le cadre du diplôme d'État
Ouvrage collectif, Cahiers de la
pédagogie, CND, frs 20.-

De la création chorégraphique
Michel Bernard, CND, frs 35.-
Politique de la danse contemporaine
Laurence Louppe
(deuxième édition complétée)
Contredanse, frs 35.-

ENFANTS

La Danse à l'école,
pour une éducation artistique
Jackie Lascar
L'Harmattan, frs 40.-

La Danse Moderne –
Carnet de danse,
Compagnie Beau Geste
Gallimard Jeunesse Musique, Cité
de la musique, livre et CD, frs 30.-

Notre enfant et la danse
Y. De Rette-Chapaveyre
Chiron, frs 26.-

Hip-hop enfant
Marie-Christine Vernay
Gallimard Jeunesse Musique, Cité
de la musique, livre et CD, frs 30.-

REVUES

MOUVEMENT
frs 10.- le numéro

ARTPRESS n° 23 (2002) spécial
«médium: danse», frs 22.-

NOUVELLES DE DANSE

Sont disponibles:
N° 50 (Sentir, ressentir et agir /
L'anatomie expérimentale du Body-
Mind Centering® / Bonnie Bainbridge
Cohen)

N° 48/49 (Vu du corps/Lisa Nelson.
Mouvement et perception)
N° 46/47 (Incorporer/la formation du
danseur)
N° 44/45 (Simone Forti)
N° 42/43 (Danse et architecture)
N° 40/41 (Danse et nouvelles tech-
nologues)
N° 38/39 (Contact improvisation)
N° 36/37 (La Composition)
N° 34/35 (Danse Nomade)
Contredanse – Bruxelles,
frs 25.- le numéro



Benjamin Chaix, journaliste de danse à la *Tribune de Genève* depuis 1989, signe son premier ouvrage consacré à la biographie de l'une des personnalités majeures de la danse genevoise, Beatriz Consuelo. Qui était-elle avant de diriger l'École de danse du Grand Théâtre, puis sa propre école et le Ballet Junior qui lui était rattaché? On le découvre en lisant ce livre qui lui est consacré.

* *Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile*, Benjamin Chaix
Slatkine, 144 pages, frs 29.- (Illustration de couverture).

Bulletin de commande à adresser à: ADC, rue de la Coulouvrenière 8, CH-1204 Genève

Je commande

..... exemplaire(s) de au prix de

..... exemplaire(s) de au prix de

..... exemplaire(s) de au prix de

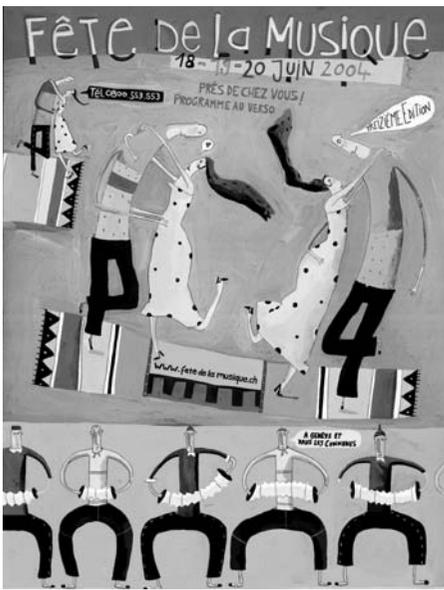
Nom: Prénom:

Adresse:

Téléphone: Signature:

Je souhaite recevoir le Journal de l'ADC

Votre commande vous sera envoyée accompagnée d'une facture et d'un bulletin de versement, frais de port en sus.



Fête de la musique 2004

Durant la Fête de la musique, les 18, 19 et 20 juin prochains, la danse retrouve son quartier d'été, la merveilleuse cour intérieure du Musée d'art et d'histoire. En plein air et gratuitement vous pouvez assister à un panorama de la danse genevoise. Du résultat des ateliers de danse et de rythmique dans les écoles primaires au Ballet du Grand Théâtre, de l'installation aux spectacles qui ont roulé leur bosse dans les théâtres genevois ou en tournées internationales en passant par des improvisations, on arrive au Kathak, à la danse hip-hop et, pour la première fois, à la danse baroque.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, l'affiche accueille Madrugada de Noemi Lapzeson, Fractie de Cindy Van Acker, Rythmix.dancerun.5 de Foofwa d'Imobilité avec la complicité des danseurs du Ballet Junior, Temps suspendu de Myriam Zoulias et Iguy Roulet, Didon & Énée par la Compagnie Côté cour, côté jardin. L'après-midi, place aux jeunes danseurs de la Cie Virevolte de Manon Hotte, du Ballet Junior et de l'Académie de danse de Genève. Si l'envie de danser vous chatouille, nous avons également pensé à vous, car après le douzième coup de minuit s'ouvrira le Bal du Vendredi.

Signalons une nouveauté : le samedi après-midi, un concours élira le meilleur groupe de danse hip-hop, qui se retrouvera le soir-même sous les sun-lights. Pour tout savoir sur cette programmation, une seule adresse www.fetedelamusique.ch ou par téléphone au n° gratuit 0800 553 553 (dès le 3 juin).



Cours & Stages

Cours au studio de l'adc

Maison des Arts du Grütli – 2^e étage
Général-Dufour 16 – 1204 Genève
Reprise des cours dès le lundi 15 septembre

Renseignements et inscriptions:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 22.- à 32.- le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

▢ Noemi Lapzeson

Niveaux: intermédiaire, avancé. (Ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
lu/me/ve: 10h30-12h
infos 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson)

▢ Laura Tanner

Niveaux: débutants et intermédiaires, régularité souhaitée.
lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h
infos 022 320 93 90

▢ Marie-Louise Nespolo

Niveaux: connaissances de base et régularité demandées.
lu: 20h30 - 22h
infos 022 329 15 92

▢ Élisabeth Kleiber

Perception et relation à soi dans le geste. Tous niveaux, régularité souhaitée.
ma: 12h15-14h
infos au 022 343 91 31

▢ Marc Berthon, Élinor Radeff et Miriam Rother

Les ateliers réguliers / danse habile. Ouverts à tous.
me, tous les 15 jours: 18h-20h
infos au 022 733 38 08 (Marc Berthon)

ou www.danse-habile.ch

Autres cours

▢ Studio Alias compagnie

24 bis, chemin Frank-Thomas, Genève
Sont proposés des cours quotidiens destinés aux danseurs professionnels de 9h à 10h30. Au programme: classique le mardi, contemporain le mercredi et le jeudi, contact-improvisation le vendredi. Pour y aller: tram 12 ou 16, arrêt «Amandolier-SNCF» ou bus n° 9, arrêt «Cuisine». Infos: 022 731 23 61/alias.cie@smartfree.ch

▢ Monique Décosterd

propose des cours de danse contemporaine pour adultes le lundi (18h-19h30), le mercredi (17h30-19h), le jeudi (18h-19h30) et un cours de danse classique le mercredi (13h30-15h). Les niveaux sont mélangés. Les cours ont lieu au théâtre Les Montreurs d'images, 9, rue Michel-Simon.
Infos et inscription: 022 327 28 31

Stage de l'ADC

▢ Danse en papier: atelier d'été de danse-découverte pour les enfants de 6 à 12 ans

Proposé par l'ADC dans le cadre du Service des loisirs et de la jeunesse (SLJ) et animé par Nathalie Tacchella et Sandrine Jeannet. Cet atelier propose une approche de la danse contemporaine par le biais du papier. Comment danse-t-on avec du papier? Papier plié, froissé, déchiré, étalé... le papier nous fait danser!
Du 5 au 9 juillet de 9h à 12h au studio de l'adc.
Infos et inscriptions au Service des loisirs et de la jeunesse – DIP Genève, tél. 022 338 21 40/www.slj.ge.ch

Stages au Galpon

▢ Les Jams de contact improvisation

proposent un espace ouvert qui puisse permettre à la danse de naître et de se développer. La règle du jeu est d'être attentif à soi et à l'autre. De mars à juin, chaque dernier dimanche du mois, de 20h à minuit.
Info et inscription: 079 379 96 34

▢ Stages de danse africaine

donnés par Serge Anagonou et rythmés par les percussions de Jean-Marie Senn et d' Yves Udrisard. La pédagogie est axée sur la maîtrise de l'énergie qui se mobili-

se le long de la colonne vertébrale tout en accédant à une liberté d'expression liée aux danses et aux rythmes d'Afrique de l'Ouest. Les 24 et 25 avril, 22 et 23 mai, 5 et 6 juin, samedi de 14h30 à 18h, dimanche de 10h à 13h30. Infos et inscription: 022 750 03 23

▢ Stage de danse contemporaine

destiné aux danseurs amateurs par le Collectif d'Utilité Public. Corinne Rochet, Nicholas Pettit, Karine Grasset Melgar ont développé des activités pédagogiques depuis plusieurs années à travers des cours ou des stages donnés à des amateurs ainsi qu'à des professionnels. Les 29 et 30 mai, de 11h à 16h.
Infos et inscription: 076 386 50 76

▢ Danse Habile

propose au Gymnase Nicolas Bouvier un stage animé par Rachel Freeman, directrice artistique de la compagnie Blue Eyed Soul. Les 8 et 9 mai, de 10h à 16h.
Infos et inscription: www.danse-habile.ch
ou Marc Berthon 022 733 38 08

▢ Stage d'été en collaboration avec le C.I.T.A.: danse, voix et rythme

Intervenants: Gabriel Alvarez, Serge Anagonou, Mario Barzagli, Catherine Monin, Jean-Marie Senn et Yves Udrisard. Du lundi 5 au samedi 10 juillet 2004

WANTED :

Logements d'appoint pour artistes:
Vous disposez en ville de Genève d'une ou plusieurs chambre(s) indépendante(s), d'un appartement de vacances, ou vous êtes absent pour une semaine ou quinze jours. Nous cherchons à loger des artistes et techniciens, invités dans le cadre de notre prochaine programmation, durant les périodes suivantes :

- du 18 octobre au 1^{er} novembre
- et du 8 au 14 novembre,
- puis différentes autres périodes durant l'année 2005.

Nous sommes en mesure d'offrir un défraiement de 300.- la semaine. Si vous avez quelque chose à proposer et que cela vous intéresse, merci de contacter directement Nicole Simon-Vermot au 022 329 44 00.

Le passedanse du printemps

Mon passedanse printanier, je l'aime un peu, beaucoup, passionnément... et à la folie quand ses pétales s'amoncellent sur le terreau franco-genevois et le tapissent de couleurs.

Un camaïeu de bleus pour les vagues écumantes d'**Abou Lagraa**... La houle des onze danseurs qui déferle sur le plateau brasse résolument les genres. Une haute marée de hip-hop et de danse contemporaine emporte La Baraka dans un voyage poétique dont Dame Nature se fait guide.

On opte pour le vairon, couleur variable comme les créations de **Quivala**. Plutôt que le savoir-faire, ce sont la maladresse et le hasard qui éveillent l'inspiration de leur nouvel opus (voir p. 12).

Tamango a découvert un mouton jaune et s'est tricoté de sa laine un mythique bonnet. Comme son aîné Fred Astaire, il cliquette des pieds avec brio et contamine les membres de sa compagnie.

Gris, les câbles qui relient **Cindy Van Acker** au sol et au monde avant qu'elle ne s'en défasse pour un captivant solo nocturne dans l'espace (voir p. 13).

D'or et d'Orient sont les carnets de voyage de la **Compagnie Litecox**: la route de la soie, les derviches tourneurs, les échappées dans le désert et les parfums de loukoums à la rose s'accrochent à leurs pas.

C'est le blanc de l'oubli tant attendu par **Marcela San Pedro** qui baigne les nouvelles de l'écrivain Julio Cortázar et les traces de son spectacle *Poursuite(s)* créé en 2000. La danseuse et chorégraphe revisite passé, mémoire et histoires qui tardent à s'effacer.

Chair, c'est la couleur de l'intime assumée par le **Collectif d'Utilité Public**. Il traque nos failles et dissonances comme autant de traces du vivant et de l'humain.

Et s'il faut du transparent, c'est pour les corps en gravitation de **Brice Leroux**. Ils sont quatre à marquer l'invisible d'un mouvement parfait, dans la concentration et l'ivresse de la ronde (voir p. 15).

Explosion de couleurs pour le **Festival Local** de l'Usine dont la programmation se dévoilera très prochainement. Celle du **Festival Danse Habile** est, elle, déjà annoncée: pour sa deuxième édition, les compagnies embrassent les différences et développent l'échange entre personnes avec ou sans handicap. Enfin, dans la magnifique cour du Musée d'art et d'histoire, **Danse dans la cour** quatrième du nom est un îlot chorégraphique qui palpète pendant la Fête de la musique au rythme de la danse.

AD

le 2 avril

Compagnie La Baraka / chorégraphie d'Abou Lagraa
Allegoria Stanza
Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 34

du 21 avril au 1^{er} mai

Quivala / chorégraphie de Prisca Harsch,
Pascal Gravat, Robin Harsch, José Lillo
Vaisseaux brûlés
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

le 24 avril

Soirée Hip-Hop
Château Rouge – +33 450 43 24 24

du 5 au 9 mai

Festival Danse Habile
Lisi Perry, I do
Marc Berthon, s.o.i.e.
Émilie Borgo, Hélène Perronnet, Yves Bernet
a-corps a-cri
Béatrice Goetz, Improvisation
Marc Berthon, Elinor Radeff, Myriam Rother, Fruits
Théâtre du Galpon – 079 257 04 41

du 5 au 15 mai

Compagnie Greffe, chorégraphie de Cindy Van Acker,
Balk 00:49
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

les 11 et 12 mai

Compagnie Litecox, chorégraphie de Daisy Fel,
Marmara, Carnets d'Orient
Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 34

du 13 au 16 mai et du 20 au 23 mai

Marcela San Pedro, Coupables tendances
Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 26 au 29 mai

Brice Leroux, Gravitations
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

du 3 au 6 juin

Collectif d'Utilité Public / chorégraphie de Corinne
Rochet, Nicholas Pettit, Karine Grasset, J'assume
Théâtre du Galpon – 079 257 04 41

du 3 au 6 juin et du 10 au 13 juin

Festival Local et Régional de créations chorégraphiques, en collaboration avec l'AVDC
Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 18 au 20 juin

Danse dans la cour / Fête de la musique
L'ADC au Musée d'art et d'histoire – entrée libre

prévu du 31 mars au 3 avril

Akemi Takeya
Black Honey Drops
L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
spectacle reporté à la saison prochaine



Bus en-cas de l'ADC: Quando l'uomo principale è una donna chorégraphie Jan Fabre, vendredi 7 mai, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

Après le mémorable *My movements are alone like streetdogs*, le chorégraphe et plasticien belge présente sa nouvelle création: un solo pour une danseuse qui pose une épineuse question. De l'homme ou de la femme, lequel est le premier? Pour Jan Fabre, tout laisse à penser que l'homme, avant sa naissance, est une femme. Il s'agit donc d'en découdre avec les apparences et les appartenances. Mouvements en tensions, corps en excès, il signe ici une magnifique ode à l'universalité de la femme.

Programme: départ de Genève (Place Neuve) à 19h et en-cas dans le bus durant le voyage, spectacle à 20h30 puis retour à Genève aux environs de 23h. Voyage, collation et spectacle sont proposés au prix unique de 35 francs. Merci de réserver au 022 329 44 00.

association pour la danse contemporaine Genève
adc

SALLE DES EAUX-VIVES
82-84 RUE DES EAUX-VIVES, 1207 GENEVE

QUIVALA
**VAISSEAUX
BRÛLÉS**

DU 21 AVRIL AU 1^{ER} MAI À 20H30
RELÂCHES DIMANCHE, LUNDI ET MARDI

RÉSERVATIONS 022 320 06 06
LOCATION BILLETTERIE FNAC

association pour la danse contemporaine Genève
adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

Cindy van Acker
Balk 00:49

du 6 au 15 mai 04 à 20h30
relâches dimanche, lundi et mardi

réervations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

association pour la danse contemporaine Genève
adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

du 26 au 29 mai 04 à 20h30
réservations 022 320 06 06
location billetterie Fnac

gravitations
Brice Leroux

Mémento

En plus des spectacles programmés dans le cadre du passedanse par l'adc, le Théâtre de l'Usine, le Théâtre du Galpon, Forum Meyrin et Château Rouge à Annemasse (voir page 23), voici le memento de quelques lieux choisis en Suisse romande et en France voisine.

SUISSE

GENÈVE

BFM, Salle Théodore Turrettini
022 322 12 40

le 10 mai, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, Unetsu, **Steps#9**
le 4 et 5 juin, spectacle pluridisciplinaire de Catherine Mongin, Métamorphoses opus 2 (résistances)
du 10 au 12 juin, dans le cadre de la programmation du Grand Théâtre, Ballet de l'Opéra National de Lyon, Mats Ek, Solo for Two suivi de Carmen

Grand Casino – 022 319 61 11

le 17 avril, Nederlands Dans Theater II, Foofwa d'Imobilité, Match.dancerun.6, Jiri Kilián, 27'52', Ohad Naharin, Minus 16, **Steps#9**
le 4 mai, Ballet Gulbenkian, Gilles Jobin, Delicado, suivi de Paulo Ribeiro, White, **Steps#9**

Théâtre Pitoëff – 022 329 12 10

du 21 au 25 avril, Ballet Junior de Genève, Christen Debrock, Pierre et le Loup

La Parfumerie – 022 341 21 21

du 11 au 28 mai, spectacle des Ateliers créatifs de l'École de danse Évelyne Castellino (enfants de 4 à 15 ans), La Ville en jeu

M.Q. de la Jonction – 022 909 88 94

du 11 au 15 mai, Compagnie Arqidam, Séverine Zufferey, Petites métamorphoses sans gravité

Théâtre de l'Alhambra

les 3, 4 et 5 mai, 078 637 30 45, Foofwa d'Imobilité, Injuria, Dolores (1919-2004)
du 11 au 13 juin, 022 329 12 10, Ballet Junior de Genève, diverses pièces

LAUSANNE

Théâtre de l'Arsec – 021 625 11 36
du 13 au 23 mai, Arthur Kuggeleyn, Association au VII^e Ciel, Ubiquitrip

Théâtre Municipal – 021 310 16 00

le 21 avril, Aterballetto, William Forsythe, Steptext, Mauro Bigonzetti, Les Noces suivi de Cantata, **Steps#9**

Métropole – 0848 870 875

le 1^{er} mai, Ballet Gulbenkian, Gilles Jobin, Delicado, suivi de Paulo Ribeiro, White, **Steps#9**

Théâtre Sévelin 36 – 021 626 13 98

les 23 et 24 avril, Swiss Youth Dance et Collectif du Marchepied, Corinne Rochet, Nicholas Pettit, Heidi Aemisegger, Jenni Arne, Susanne Schneider, Indépendance, **Steps#9**
le 6 mai, Compagnie Drift, Béatrice Jaccard, Peter Schelling et Massimo Bertinelli, Les Finalistes, **Steps#9**
les 6, 8 et 9 mai, Alias Compagnie, Guilherme Botelho et Caroline de Cornière, Vaguement derrière, **Steps#9**

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

les 29 et 30 avril, Compagnie Linga, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantaloupo, Billet aller simple

VEVEY

Théâtre l'Oriental – 021 923 74 50

les 23 et 24 avril, Cie Defu, Marco Delgado, Nadine Fuchs, Et Rebelotte

FRIBOURG

Espace Moncor – 026 350 11 00

du 21 au 25 avril, Brigitte Meuwly et Antonio Bühler, Da Motus!, En a-corps le 8 mai, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, Unetsu, **Steps#9**
le 13 mai, Compagnie Drift, Béatrice Jaccard, Peter Schelling et Massimo Bertinelli, Les Finalistes, **Steps#9**

LA CHAUX-DE-FONDS

Théâtre Populaire Romand –

032 967 60 50
les 21 et 22 avril, Contre jour, Odile Duboc, J'ai mis du sable exprès, vite fait, comme ça dans mes chaussures

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

le 23 avril, Aterballetto, William Forsythe, Steptext, Mauro Bigonzetti, Les Noces suivi de Cantata, **Steps#9**

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage

032 717 79 07

le 25 avril, Aterballetto, William Forsythe, Steptext, Mauro Bigonzetti, Les Noces suivi de Cantata, **Steps#9**
le 6 mai, Sankai Juku, Ushio Amagatsu, Unetsu, **Steps#9**

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale d'Annecy
+33 450 33 44 11

du 31 mars au 2 avril, Nuevo Ballet Español, Angel Rojas, Carlos Rodriguez, Furia
les 6 et 7 mai, Double danse, 1^{re} partie: Thomas Lehmen, Distanzlos, 2^e partie: Jan Fabre, Quando l'Uomo principale è una donna (voir bus-en-cas ci-dessus)

LYON

Maison de la Danse

+ 33 472 78 18 00

du 21 au 23 avril, Compagnie Fête Galantes, Béatrice Massin, Que ma joie demeure
du 4 au 6 mai, Festina lente, Francesca Lattuada, Ostinato
les 11 et 14 mai, Madhavi Mudgal et Guru Kelucharan Mohapatra, Récital de danse Odissi
du 12 au 18 mai, Jazz Tap Ensemble, Lynn Dally, différents programmes
les 25 et 26 mai, Jérôme Bel, The show must go on
du 3 au 8 juin, Jeune ballet du CNSMD de Lyon, Marion Ballester, Emilio Calcagno, Douglas Becker, Yan Raballand, Dominique Bagouet, Antony Tudor

QUELQUES FESTIVALS D'ÉTÉ EN SUISSE ET EN FRANCE

du 9 au 19 juin, 17^{EME} BERNER TANZTAGE

Boyzie Cekwana, Georges Momboye, Quasar Cia. de Dança, Jean-Marc Heim... 0900 325 325, www.tanztage.ch

du 17 au 25 juin, FESTIVAL DE LA NOUVELLE DANSE D'UZÈS, les Ballets de Monte-Carlo, Jean-Claude Maillot, Emanuel Gat (Israël), Cosmin Manolescu (Roumanie)... +33 466 03 15 39, www.uzesdanse.fr

du 26 juin au 6 juillet, MONTPELLIER DANSE 04 Ballet du Grand Théâtre de Genève, Gilles Jobin, Philippe Decouflé... +33 800 600 740, www.montpellierdanse.com

du 1^{er} au 10 juillet, BELLUARD BOLWERK INTERNATIONAL (BBI), Fribourg, Jonathan Burrows, Chunky Move, Brice Leroux, 026 321 24 20, www.belluard.ch (mise à jour début juin)

du 2 au 10 juillet, FESTIVAL DE LA CITÉ LAUSANNE Collectif Utilité Public, Cie Ellepi dance, Tichobates... 021 311 03 75, www.festivalcite.ch (mise à jour fin avril)

du 2 au 23 juillet, FESTIVAL DE MARSEILLE Ballet de Monte-Carlo, Wim Vandekeybus, Anne Teresa de Keersmaeker, Jan Lauwers... +33 491 99 02 50, www.festivaldemarseille.com (mise à jour mi-mai)

du 3 au 27 juillet, FESTIVAL D'AVIGNON Sasha Waltz, Meg Stuart & Benoît Lachambre, Sidi Larbi Cherkaoui... +33 490 14 14 14, www.festival-avignon.com

du 14 juillet 15 août, PARIS QUARTIER D'ÉTÉ Gilles Jobin et le Ballet du Grand Théâtre de Genève, Odile Duboc, Stephen Petronio, Foofwa d'Imobilité... +33 144 94 98 00, www.quartierdete.com

du 19 juillet au 6 août, DANSE À AIX – FESTIVAL 2004 Ballet Preljocaj, Alias Compagnie, Kubilâi Khan Investigation, Jean-Claude Gallotta... +33 442 96 05 01, www.danse-a-aix.com (mise à jour début mai)

du 11 au 21 août, 20^{EME} FESTIVAL DES ARTS VIVANTS (FAR) – NYON, 022365 15 50, www.festival-far.ch (mise à jour début juillet)

du 12 au 29 août, ZUERCHER THEATER SPEKTAKEL Sarah Michelson Company (New York City), Japanese Cowboys – Salome Schneebeli, 400 ASA... 01 216 35 51, www.theaterspektakel.ch (mise à jour début juillet)

du 26 août au 11 septembre, LA BATIE – FESTIVAL DE GENÈVE, La Ribot, Esztere Salomon, Xavier Leroy 022 908 69 50, www.batie.ch (mise à jour début juillet)